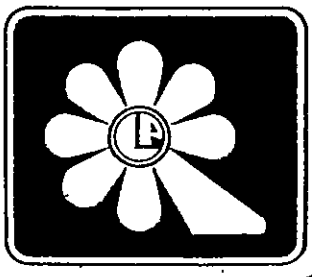


la Libre Pensée

2e semestre 1986 Revue de philosophie humaniste NO-5 $2 50

LES EXTRA-TERRESTRES ET LA SCIENCE

(Congrès de l'ACFAS)

GNOSEOLOGIE ET SOCIOBIOLOGIE

HISTOIRE DE LA LIBRE PENSEE AU QUEBEC

LES GUERISONS MIRACULEUSES

SOMMAIRE

ARTICLES

Congrès de l'ACFAS: des pseudo-sciences et des extra-terrestres..... 3 — Michel Legault

Les extraterrestres, les limites de l'adhésion scientifique..... 6 — Pierre Couillard

Les croyances des extra-terrestres.....11 — "Atheists United"

Gnoséologie et sociobiologie.....14 — Philippe Thiriart

Histoire de la libre-pensée au Québec.....26 — Jean-Paul de Lagrave

Les guérisons miraculeuses et le pouvoir de la suggestion.....31 — Jean Ouellette

La Comedia Mystica.....36 — Jacques L. Cossette

Ces mots que l'on crie.....38 — Leslie Piché

Le seuil de l'incroyance.....40 — Andrée Spuhler

CHRONIQUES

L'irrationnel dans le monde.....41

Livres et revues.....43

COURRIER.....44

La Libre Pensée est la revue officielle de La Libre Pensée Québécoise, corporation sans but lucratif.

Conseil d'administration: Henry Morgentaler, m.d., président, Roger Desormeaux, vice-président, Jean Ouellette, c.a., secrétaire-trésorier, Danielle Soulières, Georges Ouvrard, Yvon Desormeaux, Andrée Spuhler, André Forget.

Conseil exécutif: Roger Desormeaux, Jean Ouellette, Georges Ouvrard, Danielle Soulières.

Comité de rédaction: Roger Desormeaux, André Forget, Jean Ouellette, Georges Ouvrard, Danielle Soulières.

Collaboratrice-teur: Pauline Cotnoir, Claude Soulières.

Les auteurs et auteures sont entièrement responsables de leur article. Les opinions émises ne sont pas nécessairement toujours celles de l'association.

Le lecteur, la lectrice, est invité-e à envoyer ses commentaires et/ou à soumettre un manuscrit pour publication éventuelle.

La Libre Pensée Québécoise
C.P. 92, Succ. St-Martin
Laval, Québec, Canada, H7V 3P5

Dépôt légal - 4e trimestre 1986
ISSN 0822-708X

ORIENTATIONS DE LA LIBRE PENSEE QUEBECOISE

La Libre Pensée est une association de recherche philosophique basée sur la raison et l'ouverture d'esprit.

La Libre Pensée cherche à promouvoir les droits et libertés de la personne.

La Libre Pensée appuie globalement la lutte des femmes pour les droits fondamentaux à la liberté et à l'égalité.

La Libre Pensée est libre et adversaire de tout dogme et de tout mysticisme et considère comme nulle et non avenue toute conclusion uniquement basée sur ces prémisses.

La Libre Pensée conçoit les religions, les sectes, l'ésotérisme, les pseudo-sciences et toute autre croyance faisant appel au surnaturel et/ou au paranormal comme des sources d'illusion et d'aliénation.

La Libre Pensée se réclame d'une morale responsable et génératrice de paix, de justice, de respect de la nature et d'émancipation individuelle et collective.

La Libre Pensée, en matière de sexualité, prône l'épanouissement et s'élève contre toute forme d'oppression.

Actuellement, la Libre Pensée Québécoise considère prioritaires les luttes pour l'égalité des sexes et la laïcisation des institutions publiques.

CONGRES DE L'ACFAS : des pseudo-sciences et des extra-terrestres

Michel Legault

L'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences tenait récemment à l'Université de Montréal, du 12 au 16 mai dernier, son 54e congrès annuel. A cette occasion, quelque 2 000 communications et 80 colloques furent présentés aux 5 000 participants. Le succès incontestable de cette manifestation atteste aujourd'hui de la vitalité du mouvement scientifique francophone.

Dirigé de main de maître par une organisation dont on ne peut que louer l'efficacité, sous la présidence de M. Roland Rivest, doyen de la Faculté des arts et sciences de l'Université de Montréal, le congrès de l'ACFAS s'est une fois de plus révélé un lieu de réflexion et d'échange privilégié.

En cette année de restrictions budgétaires, le colloque principal portait sur "Le financement et la recherche universitaire: les nouvelles règles du jeu." S'il a son importance, ce forum touche cependant une autre clientèle. Ceux qui ont plutôt retenu mon attention portent sur: 1-"Les scientifiques et la paix" ; 2-"Les rôles et responsabilités des scientifiques face aux sciences et pseudo-sciences".

Les scientifiques et la paix

Parmi la brochette hétéroclite de documents que se voyaient remettre chaque participant au congrès, entre l'impressionnant recueil des communications et la règle souvenir se trouvait une carte à jouer singulière, qui aura fait jaser: elle montre une figure (un valet? un joker?) faite d'un chercheur pacifique à une extrémité, tandis qu'à l'autre bout le même homme de science tremble dans un environnement guerrier. Conçue sans doute afin de susciter la réflexion et de nourrir le débat, cette carte, à l'issue du débat tenu mardi le 13 mai, symbolise bien malgré elle les deux facettes indissociables de la recherche, de même que l'écartèlement du chercheur pris entre ces deux pôles.

Quoi qu'il en soit, comme l'a d'ailleurs fait remarquer Fernand Seguin, il faut se garder d'un certain angélisme dans ce domaine. Le scientifique n'est "ni un surhomme ni un saint", d'ajouter Stéphane Molotchnokoff. En effet, selon le contexte, il jouera la carte pacifiste ou belliciste...

Soulignons l'intervention de Michel Fortmann, spécialiste des études stratégiques, qui a prêché pour un pragmatisme qui tienne compte de notre réalité géopolitique.

Pour sa part, Hubert Reeves, le célèbre astrophysicien, a souhaité que l'humanité fasse marche arrière, avant que le "progrès" de l'armement n'aboutisse à sa logique mais terrible conclusion.

Le rôle des scientifiques face aux pseudo-sciences

Avant de mettre cartes sur table dans le débat sur la paix, les participants ont eu beau jeu, lors du colloque présidé par Bernard Demers, professeur de psychologie et membre du Centre de recherches appliquées en sciences humaines de l'Universi--

Michel Legault est journaliste

sité de Montréal. En effet, face à un auditoire gagné d'avance, les orateurs ont pu se gausser tour à tour de la perception subliminale, des ovnis, de l'astrologie et de la sémiotique.

L'astrologie. L'astrophysicien Gilles Beaudet a ainsi présenté son opinion sur le "phénomène" de l'astrologie. Dans un discours intéressant, qui a su éviter le piège facile de la démagogie, M. Beaudet a insisté sur le fait que les astrologues d'aujourd'hui utilisent des points de référence dénués de réalité. Face à l'amateurisme de la façon de faire des tenants de l'astrologie, il a opposé l'attitude scientifique des astronomes, qui consiste à soumettre une hypothèse au test de l'expérience. Or, à ce niveau, si l'on en croit l'astrophysicien, "aucune des tendances astrologiques n'a dépassé le stade de la preuve statistique lorsque soumise à un test sérieux".

M. Beaudet explique la persistance de l'astrologie par son haut taux de désirabilité sociale. La personne prête à adhérer à cette croyance retiendra davantage les cas de prédictions réalisées que celles ayant échoué, par exemple.

"Devant l'incertitude du lendemain et la quasi impossibilité de comprendre les diverses exactions possibles, certaines se sont tournées vers un système simpliste pour remplacer la réalité" choisit de conclure le conférencier.

Les extra-terrestres(1). Pour sa part, M. Pierre Couillard, professeur au département des sciences biologiques de l'Université de Montréal, dans un discours pétillant d'intelligence, a tenté d'analyser le phénomène des ovnis de façon scientifique.

Partant du postulat que "plus une hypothèse est extraordinaire, plus elle devrait être appuyée par des preuves extraordinairement convaincantes", M. Couillard fait observer qu'aucune preuve de l'existence d'extra-terrestres n'a jamais été scientifiquement établie. Tout au plus, 5% d'observations d'ovnis n'ont pas été à ce jour expliquées, sans plus.

Après avoir établi que la méthode scientifique n'a jamais permis d'établir la moindre preuve de l'existence d'extra-terrestres venus nous visiter, notre conférencier a rappelé à son auditoire qu'il n'y a à cela rien d'étonnant, quand "on considère à quel point nous sommes perdus dans l'espace et perdus dans le temps." En effet, la durée de vie d'une espèce intelligente est, selon ses propres dires, "une étincelle quelque part dans une éternité."... De quoi ramener notre ego à de plus modestes dimensions.

Le subliminal. Bernard Demers, responsable du colloque et auteur à succès, a accentué son intervention sur les méfaits de la tolérance scientifique à l'égard des pseudo-sciences. Il a ainsi présenté les conditions ayant permis au subliminal (Vicary, 1956) et à l'idée de défense perceptuelle (McGinnies, 1949) de persister, pour s'installer virtuellement en mythes, malgré leurs graves déficiences méthodologiques.

Selon le conférencier, l'inertie des scientifiques en cette matière joue en faveur des fraudeurs et des crédules. Le

seul remède consiste pour le scientifique à s'impliquer, à ne pas hésiter à jouer son rôle d'éducateur, malgré les risques que cela comporte.

La sémiotique. Le discours le plus incisif aura certes été celui de M. Guy Laflèche, professeur au département d'études françaises à l'Université de Montréal. Ce dernier n'avait pourtant pas la tâche facile, car il avait entrepris de démythiser pour nous la sémiotique de Greimas.

Cette école linguistique a été choisie par ce professeur pour illustrer son point de vue, à savoir qu'il existe des pseudo-sciences, même dans les cénacles universitaires.

Pour illustrer son propos, M. Laflèche n'a pas craint de faire la leçon à l'assistance . Il nous a donc présenté un exemple de carré sémiotique, histoire de nous en montrer le charme sibyllin. Le professeur en lui a ensuite cédé la place au polémiste, qui s'est alors employé à convaincre l'auditoire que Greimas avait usurpé à un autre chercheur, en l'occurrence Bernard Pottier, la paternité de notions d'analyse sémiologique fondamentales.

De ce discours et des autres conférenciers, je retiens que les attitudes saines du scientifique devraient être la tolérance (mais non la passivité), la méfiance (mais non les préjugés) et la modestie (mais non la crédulité).

1- Le texte de cette conférence est reproduit dans la présente revue. N.d.l.r.

LES EXTRATERRESTRES, LES LIMITES DE L'ADHESION SCIENTIFIQUE

Pierre Couillard

Un pince-sans-rire, du nom de George Gaylord Simpson, a dit une fois que l'Exobiologie est la seule science qui n'ait pas encore réussi à prouver l'existence de son objet d'étude. On ne saurait trouver de meilleure introduction à mon exposé d'aujourd'hui. En un mot, les scientifiques acceptent l'idée de civilisations extraterrestres mais ne croient pas aux soucoupes volantes faute de preuves scientifiquement acceptables.

A bien y penser, cette réticence de la science orthodoxe à accepter comme authentiques les diverses manifestations attribuées aux extraterrestres constitue peut-être pour certaines gens, un motif d'adhésion. Il semble en effet que, dans certains milieux, il suffise d'être persécuté pour avoir raison! Faudrait-il, dans le cas des OVNIs, faire exception à la procédure habituelle de la preuve scientifique? Il me semble au contraire que plus une hypothèse est extraordinaire, plus elle devrait être appuyée par des preuves extraordinairement convaincantes.

Regardons de plus près les "preuves" de l'existence des extraterrestres. Il s'agit exclusivement de rapports de contacts, contacts du premier type (simples observations), du second type (observations accompagnées de phénomènes physiques), ou du troisième (les occupants, habituellement humanoides, ont été vus ou même rencontrés). Ces rapports n'ont évidemment pas tous la même valeur et on peut, à ce point de vue, les classer en trois catégories:

1- Les fraudes délibérées. Prétendre avoir vu un OVNI est un bon moyen de s'assurer la notoriété publique. De telles histoires font d'excellentes manchettes pour les journaux à sensation et leur rétractation, si par hasard elle est faite, passe généralement inaperçue. Von Daniken est devenu millionnaire, sans jamais qu'il ait eu à prouver la moindre de ses assertions.

2- Les illusions. Ceux qui en sont victimes sont des gens tout-à-fait respectables et souvent bien scolarisés. Nous n'avons aucune raison de douter de leur véracité. C'est au niveau de l'interprétation qu'ils se trompent. La liste des faux OVNIs est longue: Planètes, satellites, météorites, avions ou autres aéronefs, ballons-sondes, foudre en boule, feux-follets, feux d'artifice, véhicules expérimentaux plus ou moins secrets... On pourrait aussi invoquer divers phénomènes subjectifs induits par les drogues, les hallucinations, l'autosuggestion...

3- Reste la troisième catégorie, moins facile à exclure à priori, celle des véritables OVNIs, phénomènes inexpliqués. Même les scientifiques en admettent l'existence. En 1953, au plus fort de la vague de rapports d'extraterrestres, la US Air Force a constitué un groupe d'experts pour enquêter systématiquement sur les incidents les plus vraisemblables. Le projet Blue Book examina en quinze ans,

---

Pierre Couillard est professeur au département de Sciences biologiques de l'Université de Montréal. Il est l'auteur du livre "100 questions sur la vie extraterrestre", Editions Paul Dottini Inc., Montréal , 1978.

plus de 13 000 cas les plus divers. Ces scientifiques ont été les premiers à admettre que 701 de ces rapports, soit 5%, résistaient à leurs tentatives d'explication en termes de phénomènes orthodoxes. Ne nous méprenons pas, inexpliqué ne veut pas dire inexplicable. On peut invoquer une foule de circonstances atténuantes, manque de données, erreurs d'observation, mensonges purs et simples et, pourquoi pas, la sécurité nationale. Après tout, le groupe Blue book travaillait pour le gouvernement américain et a fort bien pu se faire ordonner de taire une observation "classifiée".

Rien de plus facile que de fabriquer un rapport inexplicable: Si je vous dis qu'un jour, dans mon laboratoire, j'ai versé de l'eau d'un bécher cette dernière montant vers le plafond au lieu de couler sur le plancher! Je mets au défi n'importe quelle commission d'experts de trouver une explication scientifique à ce phénomène!

Et si, dans notre immense tas de foin, se trouvaient, à notre insu, une ou deux aiguilles? quelques véridiques observations d'authentiques extraterrestres? En préparant cette conférence il m'est arrivé de me réveiller la nuit en pensant à ce qui m'arriverait si moi j'étais témoin d'un phénomène extraterrestre. Disons une classique rencontre du second type: circulant en auto, la nuit, dans une campagne déserte, j'avise une lueur à quelques centaines de mètres de la route. L'auto s'arrête, tous systèmes électriques inopérants. Surmontant une frousse terrible, je m'approche et vois, dans une clairière, un vaisseau circulaire surmonté d'une coupole hémisphérique ornée de hublots lumineux colorés qui clignotent. L'appareil décolle et disparaît dans la nuit laissant, seule trace de son atterrissage, un cercle de foin couché. Je retrouve ma voiture en parfait état de fonctionnement. Et après? Je suis, évidemment bien certain de n'avoir point rêvé, mais aurais-je, à l'instar des premiers chrétiens, le courage de proclamer urbi et orbi mes convictions? chose certaine je me résignerais d'avance à me faire martyriser par mes collègues scientifiques. En science, il ne suffit pas de croire à ce qu'on dit, c'est beaucoup plus difficile de le faire croire aux autres.

La méthode scientifique, c'est un code de crédibilité, une attitude de doute systématique auxquels les chercheurs doivent s'astreindre dans la poursuite de leurs travaux et dans la publication des résultats. Toute expérience doit être reproductible: en suivant le protocole décrit, on devrait pouvoir arriver aux mêmes résultats. De plus, les hypothèses en vue d'expliquer ces résultats doivent faire appel aux principes connus des sciences naturelles. On peut, si c'est absolument nécessaire, invoquer de nouvelles lois mais ces dernières ne peuvent être considérées établies tant qu'elles n'ont pas été abondamment vérifiées par l'expérimentation. La moindre publication dans une revue scientifique sérieuse doit être préalablement examinée par un jury qui doit, entre autres choses, vérifier si le travail est scientifiquement valable. Jusqu'à maintenant j'ai encore à trouver une seule histoire de soucoupe volante qui

soit publiable dans une revue scientifique.

Que l'on nous présente un seul extraterrestre, que l'on nous annonce à l'avance une seule visite d'OVNI, bien moins, qu'on soumette à notre expertise un seul appareil, un seul fragment de véhicule extraterrestre et alors, seulement, il pourra être question de preuve scientifique. S'ils existent, nos visiteurs extraterrestres sont des gens extraordinaires, leur esprit civique est admirable, ils ne laissent jamais rien traîner, pas même l'équivalent d'un papier gras, d'une canette de bière, d'un mégot de cigarette dont l'origine exotique nous sauterait aux yeux. Que l'on songe seulement aux véritables dépotoirs que les équipages Apollo ont laissés sur la Lune... A l'instar de chirurgiens des plus méticuleux, ils se stérilisent avant de sortir de leurs soucoupes, la preuve, c'est qu'à l'occasion de ces innombrables contacts, ils ne nous ont jamais communiqué une seule maladie infectieuse contre laquelle nous n'aurions aucune défense immunitaire. Quels radins ces visiteurs de l'espace! ils n'ont jamais donné de sous ou fait de cadeaux de pacotille aux indigènes. Ce sont des ingénieurs hors pair, des milliers d'atterrissages la nuit, en pleine nature, des manoeuvres acrobatiques à vous en couper le souffle et jamais une panne, pas un seul accident! Ces conquérants des années-lumière sont d'une discrétion remarquable, quand ils sont, par hasard, confrontés à des observateurs humains, ils s'esquivent sans tambour ni trompette, presque comme s'ils avaient peur de nous.

Une théorie scientifique ne doit pas seulement être vérifiable, elle doit aussi pouvoir être confrontée à des expériences destinées à montrer qu'elle est fausse. Par exemple, la croyance en Dieu ne peut pas être considérée comme une théorie scientifique car il ne sera jamais possible de prouver scientifiquement que Dieu n'existe pas. Par contre l'astrologie est une hypothèse vérifiable; elle donne lieu à des prédictions dont la justesse est susceptible d'être contrôlée statistiquement. Dans le cas de la vie extraterrestre, on peut établir que d'autres civilisations sont probablement présentes dans le Cosmos, on peut imaginer, comme nous venons de le faire, des circonstances où leur existence serait prouvée sans conteste mais il ne sera jamais possible de montrer scientifiquement que les extraterrestres n'existent pas. A moins de preuves positives c'est un dossier qui restera indéfiniment ouvert et il se pourra que, dans mille ans, quelqu'un vienne faire, au Congrès de l'ACFAS, un exposé essentiellement semblable au mien.

N'allons pourtant pas taxer les scientifiques d'hostilité ou même d'indifférence envers l'idée de civilisations extraterrestres. Que l'on songe seulement à ce que signifierait, pour les sciences naturelles aussi bien que les sciences humaines un contact avec une technologie, une biologie, une civilisation non humaines.

Comment s'y prendre? Avec la technologie actuelle, pas question de recourir à des véhicules spaciaux. La sonde Pioneer, lancée en mars 1972, porte une plaque à l'intention de nos voisins galactiques.

Elle vient à peine de sortir du système solaire et ce n'est qu'en l'an 80 000 qu'elle atteindra la distance de l'étoile la plus rapprochée!

Les messages radio sont plus rapides et plus économiques. Dans ce domaine, on estime généralement qu'il serait plus prudent d'écouter que d'émettre, question de ne pas attirer l'attention avant de savoir à qui on a affaire. Que cela nous plaise ou non, cela fait déjà quarante ans que nous annonçons notre présence à tous azimuts. En effet, nos émissions TV et surtout les puissants radars militaires balaient l'espace sidéral au rythme de la rotation de notre globe. Encore un autre quarante ans et ces messages involontaires auront atteint quelque 700 étoiles de type solaire. La probabilité que nos romans-savons soient captés pas des vidéophiles galactiques est bien faible.

Nous en sommes donc réduits à écouter. Dans un article récent de la revue Nature, Michael Papagiannis estime que, depuis le projet OZMA (1959), quelque 50 programmes, utilisant les radiotélescopes de 7 pays, y compris le Canada et l'U.R.S.S., ont accumulé plus de 120,000 heures d'écoute avec des instruments d'analyse de plus en plus perfectionnés. Par exemple, la NASA mettra bientôt en service des récepteurs à balayage automatique capables de couvrir en une fraction de seconde autant de terrain que le projet OZMA en 200 heures! Avec un peu de chance et pas mal d'argent, on espère avoir exploré toutes les régions du ciel vers l'an 2000.

Faut-il s'étonner de l'absence de résultats jusqu'à maintenant? Pas du tout si on considère à quel point nous sommes perdus dans l'espace et perdus dans le temps. Dans notre galaxie, la Voie lactée, notre Soleil n'est qu'une étoile parmi cent milliards d'autres et l'univers des astronomes contient des centaines de millions de telles galaxies. Pour fins de comparaison, si l'univers observable occupait le volume d'une sphère d'un kilomètre de rayon, la Voie lactée, au centre, aurait la taille d'une tablette d'aspirine. Les calculs les plus optimistes supposent qu'une galaxie contient peut-être un millier de civilisations. En les distribuant au hasard, on les retrouverait à 2 000 années-lumière les unes des autres. Dans ce contexte, si nos plus proches voisins se bornent, eux aussi, à attendre de nos nouvelles, ce ne sera pas avant 4 000 ans que nos descendants, s'ils existent, entendront parler d'eux.

Perdus dans l'espace, nous le sommes aussi dans le temps. L'univers existe depuis dix à vingt milliards d'années, et notre système solaire est vieux de 4,5 milliards d'années. L'évolution a mis plus de 3,5 milliards d'années à engendrer notre espèce. Ces données incommensurables nous rendent conscients de l'insignifiance des affaires humaines. Il nous a fallu 10, 000 ans pour passer, des débuts de l'agriculture aux prémices de l'ère spatiale. Et cela fait moins de 50 ans que nous émettons, moins de 30 ans que nous sommes à l'écoute. Avec l'hiver nucléaire, la fin du monde est tous les jours à notre portée.

Ainsi donc, si une civilisation porte en soi les germes de sa propre destruction, la durée de vie d'une espèce intelligente c'est une étincelle quelque

part dans une éternité. Dans ces conditions il semble futile de se demander combien de civilisations coexistent avec la nôtre, dans notre coin de la galaxie. Il y a plus, pour que deux civilisations puissent communiquer, elles doivent être à peu près au même niveau de développement, c'est ce que Carl Sagan appelle "l'horizon de communication". Il y a seulement cent ans, des messages radio nous auraient littéralement passé par dessus la tête. Si une civilisation plus avancée que la nôtre utilisait, pour communiquer, des trains de neutrinos ou des ondes gravitationnelles, leur message serait pour nous indétectable.

Pourquoi alors s'obstiner à chercher? Pour les mêmes raisons qu'un chômeur va se priver du nécessaire pour s'acheter un billet de loterie. La chance de gagner est infinitésimale, mais si ça nous arrivait, ce serait tellement formidable.

Texte d'une conférence donnée le 12 mai 1986 dans le cadre d'un colloque organisé par l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS).

Nous sommes en possession de connaissances qui peuvent assurer le bonheur universel; le principal obstacle à leur utilisation, c'est l'enseignement de la religion. La religion empêche nos enfants de recevoir une instruction fondée sur la raison; la religion nous empêche d'éliminer les causes essentielles de la guerre; la religion nous empêche d'enseigner la morale de la coopération scientifique à la place des vieilles et féroces doctrines du péché et du châtiment. Il se peut que l'humanité soit au seuil de l'âge d'or; mais il sera d'abord nécessaire de mettre à mort le dragon qui en garde la porte, et ce dragon, c'est la religion.

Bertrand Russell
"Pourquoi je ne suis pas chrétien"

LES CROYANCES DES EXTRA-TERRESTRES

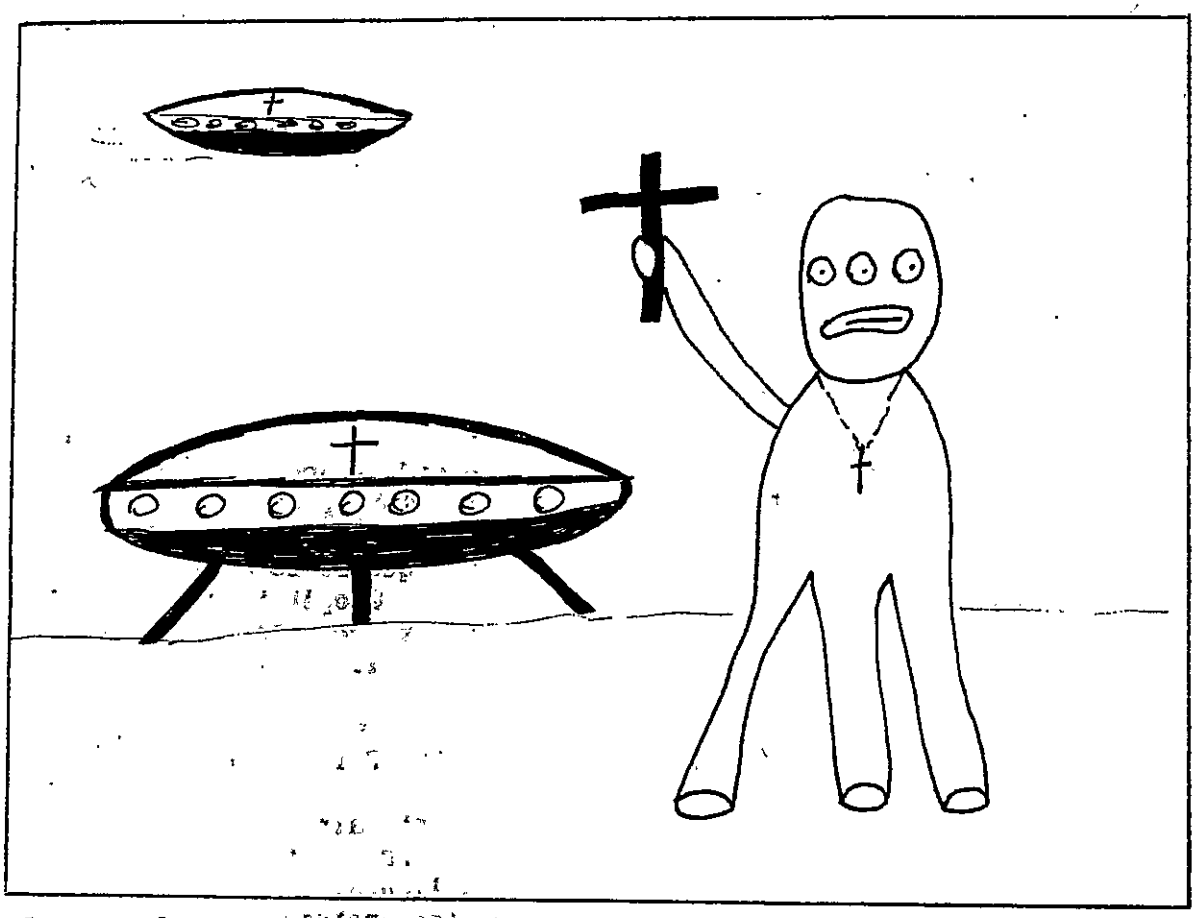
Nous avons tous lu des histoires ou vu des films à propos de contacts humains avec des extra-terrestres. Ils sont parfois décrits comme amicaux mais plus souvent ils sont hostiles. Ils peuvent nous ressembler ou ils peuvent être des monstres hideux. Ce sujet fascinant encourage évidemment des spéculations sans fin! Comment un contact humain avec une civilisation d'extra-terrestres d'intelligence avancée affecterait-il les croyances religieuses des humains? Malheureusement, on ne peut que théoriser sur ce sujet, en se basant sur notre perspective propre et limitée ou sur nos préjugés.(...)

Le dictionnaire Webster définit l'intelligence comme (1) la faculté d'apprendre, de comprendre, ou de faire face à des situations nouvelles ou difficiles, (2) l'adresse dans l'utilisation de la raison, (3) l'habileté d'appliquer ses connaissances pour manipuler son environnement. Les scientifiques acceptent que l'intelligence soit une activité mentale résultant d'un processus électrochimique associé avec le cerveau et l'ensemble du système nerveux. L'idée que l'intelligence puisse exister par elle-même ou dans un quelconque sens "spirituel" est contradictoire en soi, basée sur un mythe ou sur la volonté de prendre ses désirs pour des réalités (wishful thinking) et est scientifiquement insoutenable.

Par conséquent, il est raisonnable de prendre pour acquis que les extra-terrestres qui pensent et qui possèdent la technologie pour traverser l'espace afin d'entrer en contact avec nous auraient des "cerveaux" et donc seraient des organismes vivants (ou peut-être mécaniques) d'une certaine sorte. Ils auraient la science, ce qui requiert la curiosité, l'investigation, la coopération à l'intérieur de groupes et un certain degré de liberté intellectuelle. Toutefois, les êtres extra-terrestres peuvent être très différents de nous en apparence et en structure. S'il s'avère que nos visiteurs aient une forme humaine, les théistes pourraient faire valoir qu'ils sont, comme les humains, faits à l'image de "Dieu". Par ailleurs, il est possible que la sélection naturelle favorise la forme humanoïde sur d'autres formes possible pour des créatures intelligentes capables de technologie.

Il ne serait pas surprenant de découvrir que nos visiteurs de l'espace soient athées. Dans l'ancien temps, sur terre, le temple était le centre culturel du village. La religion était une partie intégrante de la vie quotidienne de chacun; les prêtres étaient des guérisseurs, des conseillers, des politiciens, des généraux et plus encore. Par contre, au fur et à mesure que les sociétés croissent en terme de développement scientifique et technologique, le rôle de la religion diminue. Aux Etats-Unis aujourd'hui, une minorité de la population va à l'église régulièrement, environ le quart des habitants mènent une vie sans recours à la religion et, idéalement du moins, la religion et le gouvernement sont

Traduction d'un article paru dans le bulletin mensuel Atheists United de novembre 1985. Pour s'abonner: $7 50 U.S., 14 542 Ventura Blvd., suite 211, Sherman Oaks, California, U.S.A. 91403



séparés. Les sondages montrent que plus une personne est intelligente et bien éduquée, moins il est probable qu'elle soit religieuse.

Le mot "religion" a beaucoup de larges définitions. Certains pourraient dire que la "science" est la religion des êtres extra-terrestres. Afin d'éviter toute confusion et un usage abusif, le mot "religion" doit être défini comme "croyances, adoration et/ou pratiques associées avec des êtres ou événements surnaturels". Ainsi, il y a trois possibilités concernant la croyance des extra-terrestres. (1) Ils n'ont pas de croyance religieuse (ils peuvent avoir eu de telles croyances dans leur histoire). (2) Ils ont des croyances religieuses qui sont différentes des nôtres. (3) Ils partagent une partie de nos croyances religieuses.

La deuxième possibilité est à l'effet que nos visiteurs apportent avec eux leurs propres et uniques croyances religieuses. Ils peuvent s'attacher à leurs propres anciens mythes malgré leur technologie avancée. Compte tenu de la diversité des croyances religieuses sur notre petite planète, si la vie intelligente abonde à travers le cosmos, il peut y avoir des millions de dieux dispersés dans les "cieux". Ou encore, les extra-terrestres peuvent avoir des croyances associées avec le surnaturel, mais non avec des dieux, des miracles ou d'autres idées qui nous sont familières. Et s'ils décidaient de nous imposer leurs croyances? Pouvez-vous imaginer une version extra-terrestre d'un Témoin de Jéhovah?

Si, par contre, nos visiteurs de l'espace sont athées, verrait-on un exode massif de nos églises? L'auteur fondamentaliste Hal Lindsay (The Late Great Planet Earth) a dit dans une entrevue que les extra-terrestres seraient le résultat du diable! Historiquement, plus une portion de la société est fondamentaliste, plus elle est résistante au changement ou à l'influence extérieure. Mais en général, notre culture serait influencée par celle des extra-terrestres, qu'ils soient religieux ou non. Certaines gens pourront même voir en eux des "messies" et des

mythes futurs pourraient évoluer à partir d'une telle visite. Peut-être que Jerry Falwell pourrait tenter de les convertir au christianisme. Ce serait amusant si la réplique des extra-terrestres était: "Nos excuses Jerry mais nous étions dans les environs dans le temps de Jésus; le christianisme est une invention de Paul et de l'Eglise du début".

Enfin, supposons que les extra-terrestres partagent une religion avec nous, disons le christianisme. Ceci donnerait certainement de la crédibilité à cette religion. Mais est-ce vraisemblable? Un point central du christianisme est que Jésus est mort sur la croix pour nous racheter du péché originel. Donc, si les extra-terrestres sont chrétiens, alors la crucifixion doit avoir eu lieu à un moment donné dans leur histoire aussi. Mais supposons qu'il y ait au moins un million de civilisations intelligentes dans l'univers, Jésus serait-il mort un million de fois?

Nous soulevons tout un dilemme si nous considérons la deuxième venue du Christ. Selon la Bible, il y aura de grandes catastrophes juste avant que le Christ réapparaisse. Il dit: "(...) les étoiles tomberont du ciel (...)" Matt. 24.29. Cela signifie que Jésus devra réapparaître simultanément sur toutes les planètes habitées dans le cosmos car, sans étoiles, les planètes ne peuvent soutenir la vie. Incidemment, vous êtes-vous déjà demandé où toutes ces étoiles tomberont?

Il paraît tout à fait évident que la découverte de vie intelligente ailleurs dans l'univers détruirait le christianisme traditionnel. Le point principal qui ressort fort et clair dans cette discussion est que le christianisme, comme la plupart des autres religions, est géocentrique. Les différents auteurs et personnages de la Bible croyaient que la petite portion du monde qu'ils habitaient était le centre de l'univers. Nos amis fondamentalistes ne veulent hélas pas reconnaître ce fait!

Les différents cultes qui prévalaient dans l'Empire romain
étaient tous considérés par le peuple comme également vrais;
par les philosophes comme également faux;
et par les magistrats comme également utiles.

Edward Gibbon
"Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain", Vol. I, Ch.II

GNOSEOLOGIE ET SOCIOBIOLOGIE

Philippe Thiriart

1 -Homo faber

Que peut prétendre connaître l'humain, produit de l'évolution biologique? Sans doute pas la nature profonde des choses, et en cela les approches évolutionniste ou sociobiologique prolongent le point de vue religieux traditionnel. Selon ce dernier, nous sommes sur terre pour y faire notre salut et non point pour connaître les secrets de l'être. "La *libido sciendi*, le désir insatiable de savoir, est aussi condamnable que la concupiscence des sens, *libido sentienti*" (Louis Rougier, p. 120). Le péché originel n'a-t-il pas consisté à vouloir manger au fruit de l'arbre de la connaissance?

Du point de vue évolutionniste, nous ne sommes que des animaux adaptés à leur environnement. En premier lieu, cet environnement comprend le monde matériel pour lequel nous avons hérité de capacités instrumentales, mécaniques et opératoires. L'humain est un *homo faber*, un ingénieur. Ce sont les phénomènes au sens kantien du terme qui lui sont accessibles. Son activité s'inscrit dans l'espace et dans le temps. Les noumènes et les essences lui sont inaccessibles (s'ils existent).

Dans le film Mon oncle d'Amérique, Alain Resnais fait dire au biologiste Henri Laborit: "Le cerveau n'est pas fait pour penser, il est fait pour agir." Cette boutade est compatible avec la position de Jean Piaget (1972) pour qui la pensée devrait être l'intériorisation de l'action sur le réel. Même le poète Paul Valéry adopte une position semblable: "L'idée de Faire est la première et la plus humaine. "Expliquer", ce n'est jamais que décrire une manière de Faire: ce n'est que refaire par la pensée." (1945, p. 17)

2 -Homo socius

Mais nous ne vivons pas que dans un environnement physique. Les autres humains constituent aussi notre environnement et les relations qui nous unissent à eux sont complexes. Les éthologistes constatent que bien des animaux consacrent une bonne partie de leurs énergies à chercher à impressionner leurs congénères. Les plumes du paon ne servent qu'à séduire les femelles. La grosseur des seins des femelles humaines est superflue pour nourrir leurs enfants. Lorsque des animaux vivent en groupe interactif, une bonne partie de leurs comportements servent à établir ou à maintenir leur statut respectif.

Les membres d'un même groupe social vivent des interactions complexes. Ils sont en rivalité les uns avec les autres mais en même temps ils cherchent à maintenir un lien de coopération. Chacun possède des mécanismes lui permettant de rechercher une certaine dominance tout en ayant souvent à se soumettre. En somme, chacun se cherche une "niche" ou un statut acceptable compte tenu des coûts et des bénéfices. Chez les animaux moins évolués philogénétiquement, ces mécanismes sont instinctifs. Chez l'homme, ils se mêlent à des apprentissages régis par la culture.

Si nous considérons l'histoire des civilisations, quels sont les hommes qui en général obtiennent le plus de privilè-

Philippe Thiriart est professeur de psychologie au Cegep Edouard-Montpetit.

ges socio-économiques: ceux qui possèdent un pouvoir d'action sur la matière ou ceux qui possèdent un pouvoir d'influence sur les autres hommes? D'un côté, nous avons les cultivateurs, les artisans, les techniciens et les scientifiques de la nature; de l'autre, nous avons les guerriers, les marchands, les administrateurs et les prêtres et les intellectuels. Dans l'ensemble, les humains qui possèdent une simple compétence matérielle sont défavorisés par rapport à ceux qui peuvent prendre un ascendant particulier sur leurs congénères.

3 -Un cerveau pour dominer

La dominance par rapport au prochain peut s'obtenir de diverses manières. Le guerrier fait appel à la force. Le marchand à la ruse. L'administrateur à la persuasion et le prêtre (l'intellectuel) à la mythification. Cependant, chaque corporation sociale utilise une idéologie légitimatrice de son pouvoir et de ses privilèges. Et cette idéologie fait appel à un langage qui lui-même requiert un cerveau bien développé.

Depuis trois millions d'années, le cerveau de notre lignée est passé de 500 cc à 1400 cc (Edward O. Wilson, p. 272). Il s'agit d'une surprenante accélération du développement cérébral. Les anthropologues considèrent improbable que ce développement soit simplement dû à l'adaptation au milieu physique. Nous n'avons pas besoin d'un cerveau aussi gros que le nôtre et d'un langage raffiné pour nous adapter à notre seul environnement physique naturel. La pression évolutive devrait être intraspécifique. En particulier, plusieurs auteurs comme Robert Ardrey, J.H. Fremlin et Yves Christen supposent que la guerre a tenu un rôle décisif dans le développement de notre intelligence. Métaphoriquement, nous sommes les enfants de Caïn.

Avec un petit cerveau et un langage embryonnaire, il est possible de coordonner les actions d'un groupe ne comptant que quelques dizaines d'individus se connaissant tous personnellement. Mais il faut un grand cerveau, un langage élaboré et des mythes culturels unificateurs pour coordonner des groupes comprenant des milliers d'individus ne se connaissant pas personnellement. Et ces nations organisées purent envahir et détruire leurs voisins dispersés en petits clans.

4 -Le langage verbal et le mythe

Le développement du langage verbal est sans doute ainsi plus relié au mythe et à la religion qu'à la technique et à la science. En voici un autre indice. Les tests qui cherchent à mesurer l'intelligence générale ou fondamentale, font appel à des tâches non-verbales. Par exemple, ils présentent une suite de figures géométriques complexes à un sujet qui doit identifier, parmi plusieurs autres figures, celle qui continue la suite. Le temps alloué à la tâche est trop court pour que le sujet puisse construire une conceptualisation verbale de son choix. Souvent, face à un problème, un ingénieur ou un physicien jouit d'une "intuition" qu'il ne peut pas verbaliser immédiatement. Cette intuition serait un traitement cérébral de l'information ne faisant pas appel aux centres du langage verbal. (On peut toujours alléguer que le fonctionnement interne du cerveau doit se

faire selon une forme de "langage-machine".)

Le langage verbal devient utile lorsqu'il s'agit de transmettre un savoir à autrui sous forme de règles, ou lorsqu'il s'agit de formaliser a posteriori une intuition. Mais ce langage est surtout nécessaire lorsqu'il s'agit de justifier une prétention à un statut privilégié, comme les sorciers, les prêtres et les intellectuels le font couramment. Au début la psychanalyse se voulait un instrument de changement effectif dans les comportements des patients, mais son peu d'efficacité a induit ses représentants à la transformer en une entreprise langagière. C'est par des jeux de langage qu'ils justifient leur revendication à une position privilégiée dans la société. En somme, le langage est principalement utile pour affirmer un statut psycho-social, comme le montre l'organisation de notre système éducatif qui accorde plus d'importance au savoir-dire qu'au savoir-faire.

5 -A la recherche de l'infalsifiabilité

Psycho-socialement, il peut être plus avantageux pour un individu d'élaborer une théorie infalsifiable (au sens de Karl Popper), que d'acquérir une connaissance opératoire des phénomènes concrets. Voyons une expérience qui nous le montre. Il s'agit d'une expérience d'Alex Bavelas rapportée par Paul Watzlawick dans La réalité de la Réalité (pp. 56 à 61) que je raconterai dans mes propres mots.

Deux sujets, que j'appellerais "empirique" et "herméneutique", sont assis face à un écran de projection, mais ils sont séparés l'un de l'autre par une cloison qui les empêche de se voir et de communiquer. On leur montre d'abord des diapositives médicales une par une, représentant tantôt des cellules saines tantôt des cellules malades. Puis, on leur demande d'apprendre, par tâtonnement, à les distinguer. Chacun a devant lui deux boutons marqués respectivement "saine" et "malade", ainsi que deux signaux lumineux marqués "vrai" et "faux".

Lorsqu'une diapositive est présentée aux sujets, ils ont quelques dizaines de secondes pour décider chacun de pousser soit sur le bouton "cellule saine", soit sur le bouton "cellule malade". A la suite de leurs réponses, l'un des deux signaux s'allume devant chaque sujet. Le signal du sujet empirique ne lui ment pas. S'il a répondu correctement, le signal "vrai" s'allume devant lui. S'il s'est trompé, la lumière "faux" s'allume devant lui. Comme autant de cellules saines que de cellules malades sont présentées durant l'expérience, en répondant au hasard, le sujet empirique obtient environ 50% de réussites dès le début. Mais avec le temps, il apprend progressivement à reconnaître les cellules avec un bon taux de réussite (d'environ 80%).

La situation du sujet herméneutique est très différente. A chaque essai, quoi qu'il réponde, la lumière qui s'allume devant lui est la même que celle qui s'est allumée devant le sujet empirique. La réponse du sujet herméneutique n'a donc aucune influence sur la lumière qui s'allume devant lui, mais il ne le sait pas.

Au début, le signal "vrai" s'allume

devant lui dans la moitié des cas environ. Ensuite, au fur et à mesure que le sujet empirique progresse, la lumière "vrai" s'allume aussi devant le sujet herméneutique dans 80% des cas. Le sujet herméneutique croit qu'il y a un ordre, un agencement qu'il peut découvrir en se basant sur la rétroaction "vrai" ou "faux" fournie après chaque réponse "saine" ou "malade". Le sujet herméneutique ne dispose d'aucun moyen pour découvrir que les rétroactions qu'il obtient sont arbitraires, à savoir qu'elles n'ont rien à faire avec ses réponses, et qu'il n'apprend donc rien quant à ses hypothèses. Ainsi, il cherche un ordre, là où il n'en existe aucun qu'il puisse découvrir par ses propres actions.

On demande finalement aux sujets empirique et herméneutique de discuter de ce qu'ils considèrent maintenant comme les règles de discrimination entre cellules saines et cellules malades. Le sujet empirique donne des explications simples et concrètes; les explications du sujet herméneutique sont nécessairement très subtiles et complexes: n'a-t-il pas dû, après tout, former ses hypothèses sur la base d'indices contradictoires?

Or, c'est ici que l'expérience de Bavelas devient intéressante. En effet, celui-ci découvre alors que le sujet empirique, loin de rejeter par un haussement d'épaules les explications du sujet herméneutique comme étant trop compliquées ou même absurdes, est au contraire impressionné par leur éclat sophistiqué. Le sujet empirique tend à se sentir inférieur et vulnérable à cause de la simplicité banale de ses assertions. Plus les interprétations du sujet herméneutique seront élaborées, plus elles seront propres à persuader le sujet empirique.

Avant qu'ils ne subissent un second test composé de nouvelles diapositives, on demande aux deux sujets de deviner lequel d'entre eux réussira mieux que la première fois. Tous les sujets herméneutiques et la plupart des empiriques répondent: l'herméneutique. Le sujet herméneutique ne fait, bien sûr, aucun progrès, mais le sujet empirique qui partage maintenant au moins quelques-unes des idées captieuses du sujet herméneutique, réussit sensiblement moins bien que la première fois.

On pourrait soutenir que la portée de cette expérience est limitée puisqu'elle donnait le même pourcentage de succès au sujet herméneutique qu'au sujet empirique. Dans la vie réelle, le sujet empirique aurait plus de succès concrets que l'herméneutique et pourrait imposer son point de vue. C'est ce qui arrive lorsqu'on accepte de considérer la performance au plan sensible et phénoménal comme constituant le critère d'évaluation. Mais si on pose qu'il existe un autre niveau de réalité plus essentiel que les apparences matérielles, il est facile de considérer les réussites matérielles comme simplement hors propos. C'est ainsi que les psychanalystes se défendent contre les béhavioristes: les comportements ne constituent qu'un niveau superficiel de réalité. La vraie réalité est constituée par l'appareil psychique. Toute approche qui ne privilégie pas cet appareil psychique hypostasié est disqualifiée a priori.

6 -Plus c'est compliqué, mieux c'est!

Continuons à montrer l'importance sociale du langage avec le compte rendu d'une deuxième expérience. Imaginez que l'on vous considère déjà comme une autorité dans un domaine donné. Avez-vous avantage à utiliser des communications simples et logiques, ou complexes et confondantes? Pour paraître plus compétent, utilisez des communications confondantes lorsque vous vous adressez à des personnes instruites.

En 1973, le Dr Myron Fox présenta une conférence remarquée durant une heure, suivie d'une demi-heure de discussions. Il parla de "La théorie mathématique des jeux appliquée à la formation des médecins". Des groupes professionnels variés constituaient son auditoire: des psychologues, des psychiatres, des travailleurs sociaux et des éducateurs. Par la suite, ces derniers eurent à évaluer la conférence en répondant à des questionnaires anonymes. Les réactions furent très favorables. La conférence fut jugée stimulante.

En somme, Fox obtint un franc succès auprès de ces universitaires en leur parlant de questions éducatives pour lesquelles ils disposaient déjà d'un certain savoir. Fox était aussi un imposteur, un comédien professionnel engagé par trois professeurs en médecine (voir: The Phony Doctor Fox).

Ceux-ci avaient élaboré le texte de la conférence en s'inspirant d'un article du Scientific American. Mais le texte débordait complètement de l'article de base. Il était rempli de propos abusifs, d'illogismes, d'affirmations contradictoires et de néologismes. Le tout était assaisonné de plaisanteries et de références dénuées de sens à des sujets non pertinents. Le comédien avait été entraîné à répondre aux questions de l'auditoire de la même façon. De cet exemple cocasse, nous pouvons conclure ceci: en complexifiant une communication, nous la rendons plus difficilement réfutable et nous augmentons son pouvoir de mythification (du moins auprès des individus qui prétendent à une certaine intellectualité).

Le terme "mythification" est utilisé ici plutôt que "mystification" parce que le Dr Fox aurait bien pu être sincère. Dans la mystification, l'acteur trompe autrui et il le sait. Dans la mythification, l'acteur croit en son propre discours; il croit au mythe qu'il instaure et il n'en est souvent que plus persuasif.

Continuons en exposant une troisième recherche. Plus récemment vers la fin des années soixante-dix, J. Scott Armstrong, professeur de marketing, voulait vérifier si une telle duperie était possible par écrit. Armstrong demanda d'abord à vingt professeurs en administration d'évaluer le prestige académique de dix revues d'administration. Ces revues possédaient différents degrés de lisibilité d'après le bien connu *Flesch Reading Ease Test*. Comme vous vous en doutez, la revue la plus valorisée était la plus difficile à lire; la revue la moins valorisée était la plus facile à lire.

Il est possible néanmoins que les revues les plus prestigieuses traitent de sujets plus complexes et requièrent par conséquent un langage plus élaboré.

Armstrong testa cette possibilité en choisissant des extraits dans des revues d'administration, puis en les récrivant pour les rendre plus lisibles sans en changer le contenu. Armstrong élimina les mots superflus, il remplaça les mots difficiles par des mots faciles et il sectionna les longues phrases en plusieurs phrases courtes.

Une phrase se lisait originellement: "Ce document conclut que pour accroître la probabilité de garder un client en file, le fournisseur de service devrait entreprendre d'altérer l'estimé subjectif initial du client au sujet du temps de service moyen, afin de lui donner l'impression qu'il est restreint, ou entreprendre de convaincre le client que la valeur temporelle du service à obtenir est importante." Le nouveau texte était: "Vous pouvez plus facilement garder un client dans une file si vous pouvez le persuader qu'il n'aura pas à attendre longtemps ou qu'il obtiendra suffisamment d'avantages pour son attente."

Armstrong traita ainsi quatre extraits de plusieurs pages. Pour chaque extrait, il disposait d'une version facile et d'une version difficile à lire. Il demanda à un autre groupe de trente-deux professeurs en administration d'évaluer sur une échelle allant de un à sept "la compétence de la recherche qui est présentée". Les professeurs ne connaissaient pas les noms des revues et des auteurs. A nouveau, les professeurs valorisèrent les versions difficiles par rapport aux versions faciles.

En complexifiant, en "herméneutisant" une communication, nous la rendons plus difficilement falsifiable et nous augmentons son pouvoir de mythification. Les victimes (ou les complices) de la mythification peuvent être autant éduquées que le mythificateur; celui-ci peut être de "bonne foi", et la mythification peut avoir lieu dans le champ de compétence des victimes. On peut penser que les victimes sont prédisposées à le devenir, donc qu'elles sont complices. En adhérant à un mythe qui paraît puissant et séduisant, les victimes-complices peuvent espérer devenir plus puissantes et séduisantes.

7 -<u>La mythification est nécessaire</u>

D'après Piaget, l'intelligence doit nous permettre de nous adapter à notre environnement. Mais à quel environnement s'agit-il de s'adapter? Le modèle cognitif de Piaget s'applique assez bien aux sciences naturelles ou empirico-formelles, mais beaucoup moins bien aux "sciences" humaines dites herméneutiques ou critiques (Jurgen Habermas). Dans ce dernier cas, il s'agit de l'adaptation de l'homme à l'homme, autrement dit du statut de chacun par rapport à autrui, et cette adaptation fait nécessairement appel à de la mythification.

Mais la mythification ne peut pas se reconnaître comme telle. L'acteur perdrait sa confiance en lui ou sa motivation. La lucidité totale est non adaptative: "Some researchers have found that depressed students were more accurate than nondepressed students in estimating the degree of relationship between their actions and the outcome of the situation (...) normal control subjects tended to see themselves as more competent than other people saw them. Even more inter-

esting, the realism of the depressed patients' self-perceptions tended to decrease as therapy progressed." (Sarason and Sarason, 1984, pp. 257-259).

Suffit-il de démythifier les idéologies de nos adversaires pour échapper à la mythification de notre propre idéologie? La psychanalyse a démythifié la religion, mais ne constitue-t-elle pas une nouvelle mythification? Le marxisme démythifie l'idéologie bourgeoise et nous offre des mythes libérateurs. Ce n'est pas parce qu'une philosophie entreprend la critique des idéologies qu'elle ne glisse pas dans l'idéologie elle-même. D'ailleurs se contenter de critiquer sans apporter une nouvelle voie a généralement peu de succès populaire. Si on veut être entendu "urbi et orbi", on doit offrir un mythe.

Nous venons ainsi de voir qu'il existerait deux modes de connaissance: celui de l'ingénieur et celui du mythificateur. Les deux résultent de l'évolution sociobiologique, mais le langage tient apparemment un rôle plus important dans le mythe que dans la technique. (Néanmoins, on peut reconnaître l'existence d'un troisième domaine de connaissance qui fait appel à des langages formels et qui est d'ailleurs utile à l'ingénieur. Il s'agit de la logique et des mathématiques.)

8 -Les lois scientifiques

Comment se développe la connaissance? "Quoique toute connaissance commence avec l'expérience, il n'en résulte pas qu'elle provienne de l'expérience." (cité par R.M. Pirsig, p. 113) Cette affirmation de Kant se comprend bien puisque nous possédons un cerveau qui n'est pas une table rase. Il est le fruit d'une longue évolution biologique. Il ne peut pas fonctionner n'importe comment; il ne peut pas penser n'importe quoi. Néanmoins, il peut imaginer (construire) bien des ensembles variés d'idées.

Ces ensembles peuvent constituer des systèmes mathématiques ou logiques. Et il se trouve que plusieurs de ces systèmes sont homomorphes (Y. Gauthier, p. 188) à certaines situations empiriques. Ils nous permettent de mieux maîtriser, ou de mieux prévoir, les phénomènes observés dans ces situations empiriques. Ces systèmes d'idées constituent des théories scientifiques utiles. Mais il serait illusoire de croire que ces théories nous révèlent l'essence des choses. Elles ne sont pas isomorphes à la réalité; elles ne lui sont qu'homomorphes. Une théorie scientifique n'est pas vraie ou fausse. Elle est plus ou moins utile à la maîtrise ou à la prédiction des phénomènes.

Quel est le statut ontologique des lois scientifiques? Robert M. Pirsig déclare: "La loi de la gravitation universelle (...) n'existait pas avant Isaac Newton. Ce qui veut dire que la loi n'existe en fait nulle part, si ce n'est dans la tête des gens: c'est un fantôme... Les lois de la nature sont des inventions humaines comme des fantômes. Les lois de la logique, les lois mathématiques aussi..." (pp. 37 et 38). Pirsig nous présente ainsi une conception phénoménaliste ou nominaliste des lois scientifiques.

Notre cerveau peut imaginer (construire) d'autres ensembles d'idées, partiellement logiques, peu utiles pour prévoir ou agir sur les phénomènes, mais qui ont

l'avantage de correspondre à ce que nous voudrions bien que les choses soient, ou à ce que nous croyons que les choses devraient être, ou encore à ce que nous avons été culturellement conditionnés à croire. Ces systèmes constituent des idéologies. La plupart des théories en "sciences" humaines sont des idéologies donnant lieu à des constructions mythiques.

9 -La logique, les probabilités et la psychologie

"Je renonce à toutes certitudes sauf au *modus ponens*." écrit Umberto Eco dans un texte intitulé: "Crise de la crise de la raison". (1985, p. 122) Par là il affirme l'importance de connaître la logique pour s'orienter à travers la multitude de discours qui nous assaillent. Mais il est paradoxal de constater que le système scolaire ne se préoccupe guère de faire étudier la logique, sans doute parce qu'une approche "logicienne" réduirait de beaucoup la possibilité de tenir des discours mythiques. La fonction de l'école (et de l'université) est aussi la transmission mythique; il ne faut pas qu'une critique trop rigoureuse vienne empêcher cette transmission.

Attardons-nous un peu au théorème de Bayes (Y. Gauthier, pp. 154 et 155). Ce théorème constitue une analyse logique et probabiliste de la relation entre deux événements A et B. Supposons que "A" représente un complexe psychologique et qu'on puisse décider de façon certaine si un individu est affecté ou non par ce complexe. Supposons que "B" représente une névrose et qu'on puisse décider de façon certaine si l'individu en souffre ou non. La loi à établir est que le complexe "A" implique la névrose "B". Une enquête épidémiologique établit que 10% de la population souffre de la névrose. Ces névrosés vont consulter des praticiens qui découvrent que 9 névrosés sur 10 sont affectés du complexe. Dans leurs écrits, ces praticiens vont affirmer avoir établi que le complexe est la cause de la névrose. En fait, ils n'auront établi que la réciproque de leur loi (Y. Gauthier, p. 215). La très grande majorité des théories psychologiques existantes reposent sur des démarches semblables.

Poussons l'analyse plus loin. Ces psychologues écrivent des ouvrages qui sont lus par le public cultivé (névrosés et non-névrosés réunis). Supposons que 60% du public est affecté du complexe "A". Ces lecteurs vont se reconnaître dans ces ouvrages. Il ne leur faudra qu'un petit effort d'imagination pour penser souffrir d'une névrose "B" latente ou implicite. Leur intuition personnelle va les persuader qu'il est vrai que "A" implique "B". Cette loi va devenir un mythe culturel populaire (dont certains philosophes feront l'exégèse). En réalité, lorsqu'un individu est affecté du complexe "A", il n'a que 9 risques sur 60 de souffrir de la névrose "B". Le complexe "A" n'implique la névrose "B" que dans 15% des cas.

Considérons un autre complexe "C" et une autre névrose "D". On veut toujours établir que "C" implique "D". Les données numériques sont les mêmes que dans l'exemple précédent, sauf que seulement 12% de la population générale est affectée du complexe"C". Dans un tel cas, un individu affecté par "C" a 9 risques sur

12 de souffrir de la névrose "D". "C" implique "D" dans 75% des cas ce qui permet de prédire "D" à partir de "C". Cette loi serait une loi scientifique. Néanmoins comme peu de lecteurs (12%) se reconnaîtraient dans les ouvrages présentant la loi, celle-ci ne pourra pas engendrer un mythe culturel populaire. Il ne s'agira que d'une loi "technique".

Nous arrivons ainsi à un paradoxe. Une loi est scientifique lorsqu'elle a une bonne valeur prédictive ("C" implique "D"), mais peu de personnes vont s'y reconnaître. Cette loi ne sera donc pas culturellement populaire. Par contre, si beaucoup de personnes se reconnaissent dans la loi, elle n'a guère de valeur prédictive, mais elle pourra être culturellement populaire. En conclusion, une loi psychologique semble ne pas pouvoir être à la fois scientifique et populaire!

Si les praticiens transgressent les lois de la logique pour se faire entendre; les chercheurs sont-ils libres de tout péché? Marie-Paule Lecoutre a interrogé quelques dizaines de chercheurs français en psychophysiologie. Elle voulait savoir quelle portée ces chercheurs attribuaient à un résultat statistiquement significatif par eux obtenu. Rappelons d'abord la logique de l'inférence statistique. On commence par poser l'hypothèse nulle (Ho) comme étant vraie au niveau de la population de référence. Si Ho est vraie, le résultat de l'échantillon a 95% de chances de se produire dans un certain intervalle. Si le résultat obtenu est extérieur à l'intervalle, on décide de rejeter Ho, ce qui permet de supposer maintenant la vérité de notre hypothèse expérimentale (H1). On retrouve la forme du modus tollens: si p alors q, mais on obtient non-q, donc non-p. Mais il s'agit d'une décision statistique et non pas d'une conclusion certaine. On prend un risque en rejetant l'hypothèse nulle.

Supposons que la télépathie n'existe vraiment pas et qu'on effectue 1000 expériences à ce propos. On peut s'attendre à ce qu'environ 50 expériences (test unicaudal) donnent lieu à un résultat statistiquement significatif à 0,05 en faveur de l'existence de la télépathie. Il suffit aux parapsychologues d'oublier les 950 expériences qui n'ont rien donné et de publier les 50 expériences qui ont réussi, pour se faire entendre et affirmer leur statut.

La majorité des chercheurs en psychophysiologie interrogés par Marie-Paule Lecoutre sont portés à penser comme nos parapsychologues. Un chercheur obtient un résultat significatif en faveur de son hypothèse (H1); un autre chercheur reproduit la même expérience et n'obtient pas de résultat significatif. Pour le premier chercheur, cela indique simplement que le second chercheur a mal effectué l'expérience. Le premier résultat significatif est devenu une quasi-certitude pour le premier chercheur.

Robert M. Pirsig écrit que "Le véritable but de la méthode scientifique est de s'assurer qu'on ne s'imagine pas savoir ce qu'en fait on ignore" (p. 92). Friedrich Nietzsche lui aurait répondu: "Toute extrême circonspection à conclure, toute tendance sceptique constituent à elles seules un grand danger pour la vie" (cité par J. Médina, p. 95). C'est pour

cela que la science est un jeu dont on enfreint toujours un peu les règles. Respecter pleinement les règles scientifiques obligerait à ne plus dire grand chose. Et comment peut-on maintenir un statut d'intellectuel en ne disant pas grand chose?

10 -Trois modes de connaissance

Avant de terminer ce texte, il vaut la peine de mentionner les conceptions de Joseph R. Royce (1973), pour lequel existent trois modes de connaissance: l'empirisme, le métaphorisme et le rationalisme. Pour l'**empiriste**, le mode privilégié de connaissance est sensoriel (et moteur, ajouterai-je). Son critère épistémologique de validité est la perception (et l'action). Il veut construire une perception du monde qui soit suffisamment homomorphe pour prédire (ou manipuler) les phénomènes de manière utile.

Paul Valéry adopte une position empiriste lorsqu'il écrit: "La pensée est, par essence, impuissante à se tirer de ses propres combinaisons." (pp. 215-216) et: "Il n'est de définitions précises qu'**instrumentales** (c'est-à-dire qui se réduisent à des actes, comme de montrer un objet ou d'accomplir une opération). Il est impossible de s'assurer que des sens uniques, uniformes et constants, correspondent à des mots comme *raison, univers, cause, matière ou idée.* Il en résulte le plus souvent que tout effort pour préciser la signification de tels termes aboutit à introduire, sous le même nom, un nouvel objet de pensée qui *s'oppose au primitif dans la mesure où il est nouveau.*" (p. 272)

Yvon Gauthier souligne la pertinence de l'empirisme lorsqu'il écrit: "...la théorie béhavioriste, plus proche de la neuro-psychologie et de la cybernétique, fournit un modèle (par exemple l'automate fini) de l'apprentissage plus susceptible de satisfaire aux critères de scientificité qu'une hypothèse générale sur les formes de la perception ou les structures de la connaissance." (p. 217)

Le **métaphorisme** est le deuxième mode de connaissance. Il fait appel à l'intuition et à la symbolisation. Il veut construire des cognitions qui permettent des compréhensions universelles plutôt qu'idiosyncratiques. L'herméneutique serait un métaphorisme. Le mythe est valide s'il est universel et dynamisant (heuristique diraient abusivement certains). Pour Claude Lévi-Strauss, "Les mythes sont construits sur la base d'une logique des qualités sensibles qui ne fait pas de distinction tranchée entre les états de la subjectivité et les propriétés du cosmos" (cité par P. Oster).

Ce mode de connaissance métaphorique est omniprésent chez chacun dans ses rapports avec lui-même et avec autrui. "Le caractère le plus profond du mythe, c'est le pouvoir qu'il prend sur nous, généralement à notre insu" déclarait Denis de Rougemont (P. Oster). Ce pouvoir explique la bonne fortune de doctrines comme le marxisme et le freudisme malgré toutes leurs faiblesses empirico-rationnelles. Sans l'aide d'une sorte de mythe, un homme ne saurait défendre sa place au soleil. "Sortir du mythe, c'est devenir fou" écrit Pirsig (p. 298).

Le **rationalisme**, quant à lui, fait

appel à la pensée proprement dite, et son critère de validité est la consistance logique. Les mathématiques et la physique théorique en relèvent. Cette pensée est construite par notre cerveau, lui-même produit de l'évolution biologique. Lorsqu'on l'y force, notre cerveau est capable de penser logiquement. Il en a le potentiel, mais il doit y être contraint par la confrontation avec son environnement physique. (On a vu qu'il peut être utile de penser irrationnellement dans un environnement social.)

Les êtres mathématiques n'existent pourtant que dans la pensée (le cerveau) du mathématicien. Ils apparaissent au moment où le mathématicien les définit. Ils constituent une extrapolation du réel dont les propriétés sont susceptibles de démonstration formelle. Pour Leibniz: "La mathématique universelle doit traiter d'une méthode exacte de détermination des choses qui tombent sous le pouvoir de l'imagination: elle est pour ainsi dire une logique de l'imagination" (cité par Fl. Montreynaud). Et il arrive souvent que cette extrapolation formelle, cette imagination logique engendre des êtres de raison homomorphes à des aspects de l'empirie encore mal connus et qu'elle nous aide ainsi à mieux prédire ou à mieux maîtriser ces aspects.

Mais cela serait une erreur de croire que la raison nous donne un accès suffisant à la réalité. La démarche cognitive fondamentale est empirique; la raison nous permet de mieux ordonner les informations empiriques; mais c'est la métaphore ou le mythe qui est le moteur principal de notre action. Il est illusoire d'espérer devenir parfaitement rationnel et empirique.

Références

ARDREY, Robert (1966); The Territorial Imperative; New York: Atheneum.

ARMSTRONG, J. Scott (1980); "Bafflegab pays"; Psychology Today; May 1980; p. 12.

CHRISTEN, Yves (1985); Biologie de l'idéologie; Paris: Editions 13; 236 p.

ECO, Umberto (1985); La querre du faux (recueil de texte); Paris: Grasset.

FREMLIN, J.H. (1978); "Was war the origin of intelligence?" Nature; No 274, p. 308.

GAUTHIER, Yvon (1982); Théorétiques; Longueuil: Le Préambule.

HABERMAS, Jurgen (1976); Connaissance et intérêt; Paris: Gallimard.

LECOUTRE, Marie-Paule (1980); Comportement des chercheurs dans des situations conflictuelles d'analyse des données expérimentales; Groupe de Recherche Mathématique et Psychologie; Bureau 519, Sorbonne, 12 rue Cujas, 75005 Paris.

MEDINA, José, MORALI, Claude et SENIK, André (1984); La Philosophie comme débat entre les textes; France: Magnard.

MONTREYNAUD, Florence et MATIGNON, Jeanne (1985); Dictionnaire des citations du monde entier; Paris: Robert.

OSTERT, Pierre (1985); Dictionnaire des citations françaises; Paris: Robert.

PIAGET, Jean (1972); Sagesse et illusion de la philosophie; Paris, P.U.F. 3ième édition.

PIRSIG, Robert M. (1978); Traité du zen et de l'entretien des motocyclettes; Paris: du Seuil.

The PHONY Doctor Fox; Psychology Today;

October 1973, pp: 19-20.
ROUGIER, Louis (1973); La métaphysique et le langage; Paris: Denoel, 2ième édition.
ROYCE, Joseph R. (1973); "The Present situation in Theoretical Psychology"; in Benjamin B. Wolman (ed.): Handbook of General Psychology; Englewoods Cliffs, New Jersey: Prentice-Hall.
SARASON, Irwin G. and Barbara R. (1984); Abnormal Psychology; Toronto: Prentice-Hall.
VALERY, Paul (1945); Variétés V; Paris: Gallimard.
WATZLAWICK, Paul (1978); La réalité de la Réalité; Paris: du Seuil.
WILSON, Edward O. (1975); Sociobiology: The Abridged Edition; Cambridge: The Belknap Press of Harvard University Press.

CONGRES HUMANISTE

La Libre Pensée Québécoise prendra part active au congrès des humanistes nord-américain-e-s qui se tiendra à Montréal en 1987.

En effet, L'Association Humaniste du Canada, L'Association Humaniste Américaine et La Libre Pensée Québécoise tiendront conjointement un congrès les 26, 27 et 28 juin 1987 à l'hôtel du Parc, 3625 avenue du Parc, Montréal.

La Libre Pensée Québécoise projette d'y avoir un kiosque, d'organiser des ateliers et de donner des conférences.

Le thème du congrès est "Our shared world / Ce monde que nous partageons".

Il sera question, entre autres, d'écologie, de paix, des droits de la personne et de féminisme.

Des personnalités comme le Dr Henry Morgentaler et Isaac Asimov, respectivement présidents de la L.P.Q. et de l'A.H.A., y sont attendues.

Ceux et celles qui désirent s'impliquer d'une façon ou d'une autre dans cet événement sont prié-e-s d'entrer en contact avec Claude Soulières (La Libre Pensée Québécoise, C.P. 92, Succ. St-Martin, Laval, H7V 3P5).

HISTOIRE DE LA LIBRE-PENSEE AU QUEBEC...

Jean-Paul de Lagrave

L'histoire de la libre-pensée québécoise reste à écrire. Il est toutefois possible de poser certains jalons susceptibles d'inspirer la rédaction d'un tel ouvrage. Car il n'y a pas de doute qu'une tradition de libre-pensée s'est maintenue à partir du XVIIIe siècle jusqu'à nos jours dans une société où dominent l'orthodoxie religieuse et le conformisme idéologique.

Cette tradition commence véritablement avec l'arrivée à Montréal de Fleury Mesplet en 1776. Premier imprimeur, libraire et éditeur dans cette ville, Mesplet fut le fondateur de deux journaux et aussi d'une académie en l'honneur de Voltaire. Emprisonné à deux reprises pour ses idées sur les libertés, il répandit les principes des Philosophes des Lumières dans le contexte de la guerre d'Indépendance des Etats-Unis d'Amérique et de la Révolution française. De 1776 à 1794, l'atelier du maître imprimeur fut le centre d'échanges et de diffusion des idées de tolérance, de liberté de conscience et de liberté de pensée au Québec.

La libre-pensée s'était manifestée en Nouvelle-France, en particulier sous le gouvernement Frontenac. Les écrits de LaHontan, commensal du fougueux gouverneur, en témoignent. Ses mémoires et ses dialogues ont servi d'inspiration aux Philosophes. Aux derniers jours de la Nouvelle-France, nous savons aussi que Montcalm, entre deux batailles, se délectait des articles de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert. Mais c'est bien avec Mesplet, dont les journaux reproduisaient des extraits d'ouvrages philosophiques, que la libre-pensée eut un foyer de rayonnement. Toute cette société montréalaise de la fin du XVIIIe siècle était imprégnée des idées de Voltaire et des Encyclopédistes. Les notes de lecture du notaire Joseph Papineau, qui nous sont parvenues, l'attestent, de même que sa correspondance.

C'est d'ailleurs le fils de ce notaire, Louis-Joseph Papineau, qui sera l'un des héritiers de la pensée de l'Académie de Montréal. Leader du mouvement patriotique de libération de 1837, il poursuit son combat en faveur d'une société laïque et tolérante au sein de l'Institut canadien fondé en 1844. Les penseurs de l'organisme constituent une vigoureuse équipe qui lutte pour la souveraineté du peuple, le suffrage universel, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'abolition du régime seigneurial et la réforme de l'appareil judiciaire. L'adversaire majeur de l'Institut est l'évêque de Montréal, Mgr Ignace Bourget, qui utilise la polémique religieuse et l'excommunication pour l'abattre. Il s'oppose entre autres farouchement aux "mauvais livres" que renferme la bibliothèque de l'organisme. Il s'agit surtout des oeuvres des Philosophes des Lumières et d'auteurs modernes comme Victor Hugo.

Le livre profane est l'objet d'une chasse effrénée de la part de l'Eglise. Déjà, au début du siècle, Mgr Joseph Plessis, avait dressé un énorme bûcher sur

---

Jean-Paul de Lagrave est l'auteur de Fleury Mesplet (1734-1794), diffuseur des Lumières au Québec (Montréal, Patenaude Editeur, 1985) et de l'Appel à la Justice de l'Etat de Pierre du Calvet (en collaboration avec Jacques G. Ruelland, Québec, Le Griffon d'argile, 1986).

Cet esprit clérical d'intolérance se manifesta autour de la tombe du typographe Joseph Guibord.

la place publique, à Québec, pour brûler les "mauvais livres". Dans une lettre circulaire datée du 10 mars 1858, Mgr Bourget donne "de la part de Dieu" les conseils suivants: ne lire aucun livre dont la doctrine et la morale ne soient pas approuvée par l'Eglise; n'acheter aucun livre des colporteurs, si ces livres n'ont pas l'approbation des supérieurs ecclésiastiques; ne pas permettre d'introduire dans la bibliothèque d'un institut des livres contraires à la foi et aux bonnes moeurs; tenter par tous les moyens de purger les bibliothèques des instituts de leurs "mauvais livres". "On nous permettrait bien d'avoir des livres, écrit le journaliste Louis-Antoine Dessaulles, neveu de Papineau, dans Le Pays du 1er juillet 1862, mais pourvu que nous nous bornions à ceux qui consacrent le droit divin...l'intolérance religieuse...l'asservissement de la pensée..."

S'il y a des "mauvais livres", il y a aussi des "mauvais journaux". Dans une lettre pastorale, publiée en mai 1858, Mgr Bourget distingue le journal hérétique, l'irréligieux, l'immoral, l'impie et le libéral. Celui-ci "prétend entre autres être libre dans ses opinions religieuses et politiques". "La liberté d'opinion, explique l'évêque de Montréal, n'est... rien autre chose que la liberté de l'erreur qui donne la mort à l'âme... Ainsi, tout journal qui fait profession de la liberté d'opinions fait marcher ses lecteurs dans les voies de l'erreur, qui mène les sociétés comme les particuliers à la ruine et à la mort."

Ces idées sont énoncées en pleine période de la jacquerie des illettrés qui s'échelonnera de 1846 à 1876. Le mouvement prend la forme de charivaris contre les partisans de l'école publique. Des paysans incendient des granges et des écoles dans les diverses régions du Québec. La protestation provenait du fait que le gouvernement ordonnait aux municipalités de verser une cotisation scolaire obligatoire. Il s'agissait de mettre sur pied des écoles publiques contre lesquelles l'Eglise s'élevait. Celle-ci en vint à les contrôler. Son opposition cessa alors, mais la liberté de pensée n'existait plus dans les écoles primaires. D'après le journaliste Arthur Buies, dans sa Lettre sur le Canada du 9 février 1867, "l'intolérance y est consacrée en fait et en principe; les instituteurs ne sont pas libres, puisqu'ils sont sous la férule de chaque curé de village qui dirige l'école à son gré et auquel il faut bien se soumettre, si l'on veut échapper à la persécution, au dénigrement, à la perte de son modeste gagne-pain". A ce moment, une personne sur deux, au-dessus de vingt ans, ne sait ni lire ni écrire au Québec.

Cet esprit clérical d'intolérance se manifesta autour de la tombe du typographe Joseph Guibord. L'Eglise refusera la sépulture chrétienne à cet homme parce qu'à son décès, en 1869, il était toujours membre de l'Institut canadien. Il faudra l'intervention du Conseil privé de Londres pour obliger les prêtres à permettre son inhumation...en 1875. Cette cérémonie a lieu sous la protection d'un millier de soldats. En rage, Mgr Bourget déclare maudite la partie de terre du cimetière où Guibord repose. "Ce que voulait l'évêque Bourget, écrit le journaliste Buies dans

La Lanterne du 16 octobre 1868, c'était une docilité absolue, la suppression de toute opinion libre et une dépendance entière de l'autorité ecclésiastique. Il voulait gouverner la société comme le supérieur des Jésuites gouverne son ordre..." Encore au tournant du siècle, l'Oblat Zacharie Lacasse, dans une brochure intitulée Autour du drapeau de l'Eglise, affirmait que "la vraie liberté consiste à ne reconnaître qu'une seule religion divine: la religion catholique obligatoire pour tous les hommes; qu'elle seule a le droit de s'établir partout et d'être protégée en tout temps et en tout lieu; que toutes les autres religions sont des religions de mensonges et par conséquent d'esclavage".

Une lutte constante de l'Eglise contre l'école obligatoire reporte la naissance de celle-ci à l'année 1943. Quant au ministère de l'Instruction publique, aboli en 1875, il n'est rétabli qu'en 1963. La province de Québec avait été la dernière de la Confédération canadienne à franchir cette étape de libéralisation de l'enseignement. Le monopole de l'Eglise demeurait toutefois inchangé. "Dans toutes les provinces, écrivait Jean-Charles Harvey dans Le Jour du 27 octobre 1945, Québec est la seule où toute l'instruction primaire, collégiale ou universitaire, soit un monopole du clergé et des communautés enseignantes". Le niveau québécois de l'instruction, à l'époque du Jour et jusqu'à la création d'un ministère de l'Education, était au-dessous de ce dont bénéficiaient les populations des autres provinces de la Confédération canadienne et de la majorité des Etats nord-américains.

Dans une lettre circulaire adressée à son clergé le 19 mars 1872, Mgr Bourget vante cette "école qui s'attache cordialement aux enseignements du Saint-Siège, qui approuve tout ce que le pape approuve, et qui condamne tout ce que le pape condamne". Dans un pamphlet contre Dessaules, rédigé en 1873, un membre du clergé, qui signe Luigi, soutient que "le pouvoir de penser comme de faire le mal ne constitue pas la vraie liberté... En comprimant la licence des opinions, la liberté de penser, de même qu'en défendant sous les peines les plus sévères les oeuvres où pullulent les erreurs de toutes sortes, l'Eglise ne fait rien autre chose que nous maintenir dans la vraie liberté des enfants de Dieu". Au cours d'une conférence sur "la Peur", prononcée le 9 mai 1945 à Montréal, le journaliste Jean-Charles Harvey blâme les notables canadiens-français qui, sachant la valeur de la liberté de pensée, "se croient obligés de se cacher comme des taupes, de se soumettre servilement à un tas de pratiques qui leur répugnent, afin de ne pas être menacés dans leur situation et dans leurs biens."

Depuis la naissance de la Confédération canadienne, l'Eglise a mis à l'Index de nombreux journaux au Québec dont les plus célèbres sont: La Lanterne (1869 et 1886), L'Indépendant (1870) et Le Réveil (1876) d'Arthur Buies; Le Bien public de Louis-Olivier David; La Sentinelle, Canada Revue d'Aristide Filiatrault; L'Electeur (1896) de Wilfrid Laurier; La Semaine (1909) de Gustave Comte; L'Action (1911) et L'Ordre (1935) d'Olivar Asselin; Le

Pays (1913) de Godfroy Langlois; Le Jour (1942) de Jean-Charles Harvey. Ce n'est pas sans raison que ce journaliste écrivait dans son hebdomadaire le 17 janvier 1942: "Ceux qui sont mobilisés contre la liberté de pensée et la liberté de conscience sont ceux-là même qui se feront un devoir de faire crever de faim, s'ils le peuvent, tout homme ayant le malheur - ou le bonheur - de penser autrement qu'eux-mêmes. L'inquisition n'est pas morte."

Sous prétexte de protéger le Québec contre la propagande communiste, le premier ministre Maurice Duplessis avait fait adopter, le 17 mars 1937, une loi sur le contrôle idéologique des dissidents. Ne définissant pas le communisme ou le bolchévisme, cette loi permettait à l'Etat de déclarer toute personne communiste ou bolchévique. Elle défendait à l'accusé de démontrer la fausseté de l'accusation. De plus, le tribunal n'avait pas à justifier la plainte. Dans ces conditions, Duplessis, à titre de procureur général, devenait à la fois gendarme, plaignant, juge, shérif et bourreau. La loi autorisait le ministère à fermer ("cadenasser", d'où son nom) pour une période de douze mois tout établissement qu'on soupçonnait de servir de lieu à une activité communiste. Il était illégal d'imprimer, de publier ou de distribuer au Québec "un journal, une revue, un pamphlet (dépliant), une circulaire, un document ou un écrit quelconque propageant ou tendant à propager le communisme ou le bolchévisme". Toute personne qui enfreignait la loi était passible "d'un emprisonnement d'au moins trois mois... en outre des dépens de la poursuite et à défaut des dépens d'un emprisonnement additionnel d'un mois". Lors de l'adoption de la loi du Cadenas, Duplessis répond à ses opposants qu'il obéit à un voeu du cardinal Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec.

Le gouvernement duplessiste devait faire appel à cette législation à plusieurs reprises. Dans Le Jour du 12 mars 1938, Harvey montre l'usage "odieux" qu'on a fait de cette arme soi-disant anti-communiste pour violer les domiciles, piller les bibliothèques privées, exercer des représailles, sans qu'il soit possible de recourir à la justice d'un tribunal pour se défendre. Finalement, le 8 mars 1957, la Cour Suprême du Canada déclarait que cette loi outrepassait les pouvoirs législatifs du Québec en accordant à Duplessis des pouvoirs discrétionnaires qui nuisaient à la liberté de pensée, de parole et d'action.

Nous ne pouvons clore ce bref exposé sur la liberté de pensée sans traiter de la loi fédérale des Mesures de guerre qui a été appliquée à trois reprises au Québec, à savoir à l'occasion des deux grands conflits mondiaux et de la crise d'octobre 1970. Cette loi, adoptée le 18 août 1914, confère au gouvernement central les droits de censure, de réquisition, d'expropriation, d'arrestation, de détention et de déportation "en cas de guerre réelle ou appréhendée". Durant les deux guerres, elle a été appliquée de façon mitigée au Québec. Cette loi fut de nouveau utilisée en octobre 1970. Des membres du Front de libération du Québec avaient alors enlevé un attaché commercial britannique et le ministre québécois du

Travail. L'organisme terroriste fut déclaré hors la loi et 450 personnes furent arrêtées de façon expéditive, puis libérées après le dénouement de la crise.

En 1978, le gouvernement du Québec adoptait la loi sur la Protection des personnes et des biens en cas de sinistre. Elle ressemble étrangement à la loi fédérale des Mesures de guerre du fait que le sinistre y est défini comme "un événement grave, réel ou appréhendé qui cause ou est susceptible de causer la mort de personnes, une atteinte à leur sécurité ou à l'intégrité physique ou des dommages aux biens".

Depuis Fleury Mesplet, il y a toujours eu au Québec une veine de défenseurs de la liberté de pensée: de Joseph Papineau à Louis-Joseph Papineau et Amédée Papineau; de Louis-Antoine Dessaules à Joseph Doutre, d'Arthur Buies à Honoré Beaugrand, de Godfroy Langlois à Jules Fournier, d'Olivar Asselin à T.-D. Bouchard, de Raoul Dandurand à Jean-Charles Harvey, de Christiane Fournier à Gilles Baril. Aujourd'hui, l'avant-garde est composée du Mouvement Laïque québécois et de la revue Libre Pensée. Une nouvelle vague d'historien-ne-s s'intéresse à l'histoire des libertés. Malgré les forces conformistes et l'intervention puissante de l'orthodoxie religieuse dans les média électroniques, la libre-pensée québécoise est considérée de plus en plus comme une part précieuse de l'héritage du Québec et du Canada. Dans cette optique, la réflexion suivante du baron d'Holbach, tirée du Système social, prend toute sa valeur: "Il n'y a que la liberté de penser, de parler et d'écrire qui puisse éclairer les nations, les guérir de leurs préjugés; faire disparaître leurs abus, réformer leurs moeurs, perfectionner leurs gouvernements, assurer les empires, faire fleurir les sciences, porter les hommes à la vertu".

Je ne crois pas que, tout compte fait, la foi religieuse ait été une force bienfaisante. Bien que je sois prêt à reconnaître qu'à certaines époques et dans certains pays elle a eu quelques bons effets, je la considère comme appartenant à l'enfance de la raison humaine et à une phase du développement que nous sommes actuellement en train de dépasser.

Bertrand Russell
"Essais Sceptiques"

LES GUERISONS MIRACULEUSES ET LE POUVOIR DE LA SUGGESTION

Jean Ouellette

Les guérisons extraordinaires médicalement inexpliquées existent. Mais elles ne peuvent être la conséquence d'une intervention divine.

D'abord, pourquoi Dieu, en supposant qu'il existe, interviendrait-il dans le cours normal de l'évolution du monde qu'il a créé? S'il intervenait à propos d'une maladie, pourquoi pas aussi lors des catastrophes naturelles, des guerres, etc.? Si Dieu guérissait tel-le pèlerin-e, pourquoi pas tel-le autre? Et pourquoi pas aussi le-la malade qui ne peut se rendre au lieu de pèlerinage, à cause d'une incapacité physique sérieuse ou faute de moyens financiers? Ces gens ne seraient-ils pas dignes d'être guéris! ? Et pourquoi pas même celui-celle qui ne prie pas ou celui-celle qui n'a pas la foi? La foi étant donnée par l'éducation (certain-e-s diront par Dieu), le-la non-croyant-e ne mérite pas moins la guérison, n'étant pas responsable de son éducation (ou de la volonté de Dieu de ne pas lui avoir attribué la foi)!

Si Dieu guérissait quelques malades, pourquoi pas aussi les enfants qui meurent chaque jour par milliers au tiers monde? Pourquoi pas tous les malades du monde? Admettre l'intervention de Dieu, c'est aussi admettre son inconsistance, son favoritisme, son incohérence.

Sont incompatibles avec les guérisons miraculeuses les accidents qui arrivent aux pèlerin-e-s. Si Dieu guérissait vraiment des malades qui se rendent en certains lieux, pourquoi ne les protègerait-il pas particulièrement lors du pèlerinage?

- En mai 1981, 200 pèlerin-e-s se noient à Surpaneshar, en Inde, alors qu'un pont s'effondre (Journal de Montréal, 5 mai 1981).
- En septembre 1970, cinq mort-e-s et quarante blessé-e-s dans l'accident d'un car transportant des aveugles revenant de Notre-Dame-de-la-Salette, en France. Dix-huit pèlerin-e-s mort-e-s au même endroit en 1946 (année mariale).
- En octobre 1979, 21 mort-e-s et 32 blessé-e-s dans l'accident entre un train et un autobus ramenant des pèlerin-e-s de Lourdes (Journal de Montréal, 21 octobre 1979).
- En novembre 1979, 157 personnes meurent dans l'écrasement d'un avion ramenant des pèlerin-e-s de La Mecque (Journal de Montréal, 27 novembre 1979).
- En mars 1980, au moins 98 pèlerin-e-s mort-e-s d'une épidémie de gastro-entérite après s'être trempé-e-s dans les eaux contaminées dans le district de Karminagar, en Inde (Journal de Montréal, 9 avril 1980).
- En juillet 1982, un car ramenant des pèlerin-e-s tombe dans un ravin et fait 33 mort-e-s et 40 blessé-e-s dans le district de Bilaspur, en Inde (Journal de Montréal, 1er août 1982).
- En mai 1983, 14 mort-e-s lorsqu'un autobus se dirigeant au sanctuaire de la Madone de Monte-Castello en Italie tombe dans un ravin (Journal de Montréal, mai 1983).

Et ainsi de suite. Si Dieu guérissait vraiment ceux et celles qui viennent à lui, pourquoi ces morts et ces blessures?

Et que penser des malades qui, tant

Une version de ce texte est parue dans le no juillet-août 1986 de la revue "The American Rationalist", P.O. Box 994, St.Louis, MO 63144 (Abonnement annuel $6 U.S.).

bien que mal, réussissent à se rendre au lieu de pèlerinage et qui, sans avoir obtenu guérison, s'en retournent plus malades encore, épuisé-e-s par le voyage, les visites, les séances de prières? Ou encore des malades qui abandonnent un traitement médical pour faire un pèlerinage, voire des fanatiques religieux-ses qui s'imaginent que seul Dieu peut les guérir? Somme toute, les pèlerinages font sans doute plus de tort que de bien!

On peut invoquer un-e saint-e (certain-e-s ont leurs spécialités) et guérir. Ste-Philomène fut à l'origine de nombreuses guérisons miraculeuses avant qu'on ne découvre qu'elle n'avait jamais existé (elle fut supprimée du calendrier liturgique en 1961 par Jean XXIII)! A Ste-Marthe-sur-le-Lac, il paraît qu'il y eut au moins une guérison! De même, des fausses reliques ont guéri...

Comment pourrait-on expliquer les guérisons miraculeuses qui ont lieu chez les adeptes d'autres croyances religieuses? Quel Dieu les guérirait?

Si les guérisons miraculeuses n'étaient réservées qu'à la religion ou, mieux encore, qu'à une seule confession religieuse, alors le phénomène serait intéressant. Alors l'hypothèse de l'intervention divine serait plus sérieuse. Mais la religion n'a pas le monopole des guérisons miraculeuses. Les guérisseurs (Philippins ou autres) réussissent parfois. Charles II, roi d'Angleterre, aurait guéri des écrouelles (tuberculose des ganglions du cou) plus de cent mille personnes! Les rois de France auraient aussi guéri cette maladie.

Enfin, comme autre argument contre l'hypothèse surnaturelle: les limites aux guérisons. On ne voit jamais en effet un bras ou une jambe repousser spontanément, ce qui ne serait pourtant pas plus difficile pour un Dieu tout-puissant!

Un point est commun aux personnes guéries: elles ont toute confiance en leur guérison. C'est là l'indice que tout se passe dans la tête du-de la malade, qu'il ne s'agit en fait que d'autosuggestion.

L'hypothèse d'une intervention divine est donc définitivement à rejeter.

Pour une explication rationnelle du phénomène

1 - Fausses guérisons et trucages

Il y a bien sûr les cas qui ne sont pas des guérisons. C'est-à-dire que le-la malade, dans l'euphorie du moment, s'imagine guéri-e et, une fois retourné-e chez lui-elle, constate que son état ne s'est pas amélioré.

Il y a aussi les trucages. James Randi, membre du Comité pour l'investigation scientifique des allégations des phénomènes paranormaux (dont l'abréviation anglaise est CSICOP), donne des exemples de mystifications employées par des évangélistes. Dans un cas, on assit dans une chaise roulante une dame qui, bien qu'ayant des problèmes aux jambes, peut marcher. Lorsque le révérend l'enjoint de se lever et de marcher, l'assistance crie au miracle et la dame croit que son état s'est amélioré. Dans un autre cas, l'évangéliste fait croire à un individu qu'il a une jambe plus courte que l'autre (il le montre d'ailleurs en le faisant s'asseoir et en poussant sur une des jambes) et bien sûr le guérit. Un autre truc souvent utilisé consiste à placer ses compères dans la salle où ils questionnent

les gens et à utiliser ensuite les informations ainsi recueillies tout en prétendant posséder des pouvoirs surnaturels. Randi a même découvert que le révérend Peter Popoff, écouté sur 52 chaînes de télévision, a un appareil dans l'oreille par lequel sa femme lui transmet à distance des informations sur certains individus.

En général, ces évangélistes prônent l'abandon des médicaments; Popoff exhorte même les spectateurs-trices à lancer leurs médicaments sur la scène! A part ce danger pour le-la malade, Randi mentionne la dépendance psychologique possible des gens envers de tels charlatans. Plusieurs voient en effet en ces hommes un intermédiaire pour atteindre le Christ. Un autre inconvénient pour le-la croyant-e, c'est qu'il-elle engloutit parfois des sommes importantes. Le révérend W.V. Grant reçoit des dons de sept millions de dollars U.S. par année!

2 - Le pouvoir de la suggestion

Le corps humain est une machine bien complexe. La médecine ne prétend pas le connaître parfaitement. Il recèle quantité de mystères non encore résolus par la science. L'influence de la pensée sur le physique est toutefois reconnue officiellement. Les maladies psychosomatiques ont, par définition, une origine psychique. Le stress, la dépression, etc. peuvent donner lieu à l'hypertension, aux ulcères d'estomac, etc. Une pensée négative peut provoquer la maladie et, inversement, une pensée positive peut favoriser la santé.

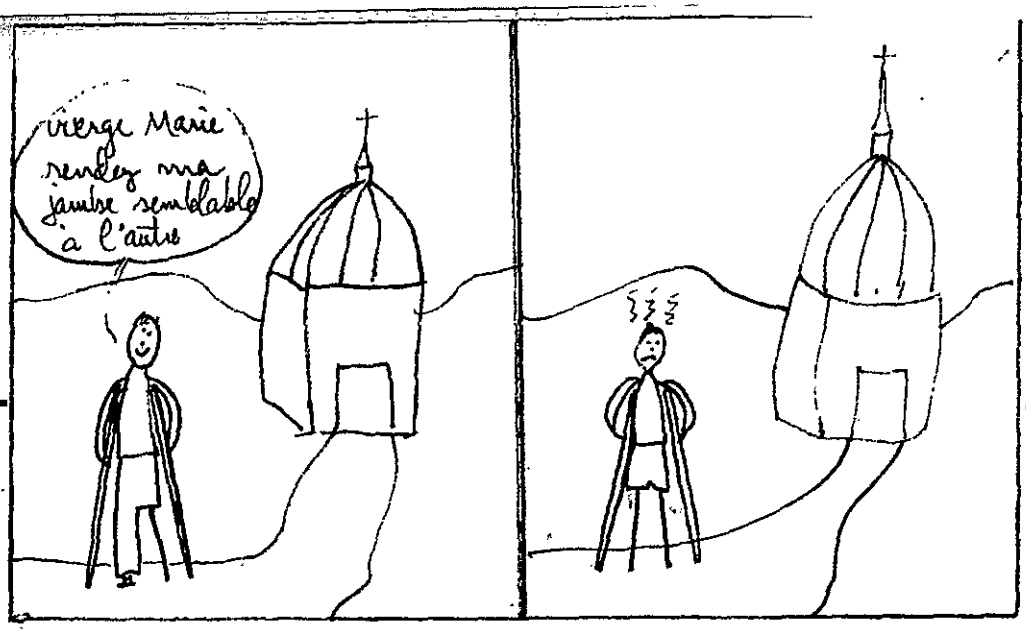
Des résultats favorables ont été obtenus dans des expériences où l'on demandait à des patient-e-s de tenter de visualiser une tumeur et de s'imaginer la faire disparaître(1). L'inverse est aussi vrai: dans une expérience sur deux groupes de cancéreux-ses qui pensaient recevoir des traitements de chimiothérapie, 40% des membres du groupe qui ne reçu en fait que des injections d'eau, perdirent leurs cheveux, associant mentalement la chute des cheveux à la chimiothérapie(1)!(2)

L'exemple peut-être le plus éloquent de l'influence de la pensée sur la santé est l'effet placebo: un pseudo-médicament (pilule de sucre ou de farine par exemple) donné à un-e patient-e peut provoquer le soulagement voire la guérison. Cela est dû au pouvoir de suggestion du médecin et à la suggestibilité du-de la malade. C'est le psychisme du-de la malade qui déclenche le processus de rétablissement. En général, des résultats positifs sont notés chez 30% à 40% des sujets.

L'effet placebo a même fait ses preuves dans une expérience où l'on a simulé une opération chirurgicale.

On pense que le système nerveux (dont bien sûr le cerveau) influencerait, favorablement ou défavorablement (selon l'état d'esprit), le système immunitaire. Le Dr Michael Ruff de l'Institut National de Santé du Maryland croit en effet que "étant donné que les émotions et les sentiments sont fondamentalement biochimiques de nature, ils peuvent affecter le système immunitaire tant directement qu'indirectement". Une nouvelle discipline, la psycho-immunologie, cherche à approfondir la question.

Un autre exemple du lien entre pensée et santé est la stigmatisation. Par suggestion, des médecins seraient parvenus à faire apparaître des stigmates aux mains et aux pieds d'individus.



Par suggestion aussi on est parvenu à faire apparaître une brûlure sur la peau d'individus hypnotisés à qui l'on faisait croire qu'on appliquait sur leur peau une pièce de monnaie brûlante.

Tout porte à croire que l'être humain ait développé ce pouvoir de la pensée sur l'état de santé au cours de son évolution parce qu'il favorisait sa survie (malgré les conséquences néfastes mais inévitables de la suggestion négative). Une sélection naturelle se serait faite au profit de ceux et celles qui avaient cette capacité et son effet se serait accru au fin des millénaires.

Plutôt que de recourir aux guérisseurs ou aux divinités, mieux vaut exploiter rationnellement le phénomène de la suggestion.

<u>Comment tirer profit de ce pouvoir</u>

Le recours à l'hypnose pour guérir le tabagisme, le bégaiement, etc. ou pour soulager la douleur est une heureuse application du phénomène.

On pourrait étudier le bien-fondé de la théorie de la guérison par le rire, certain-e-s prétendant s'être guéri-e-s en voyant quantité de films comiques, en lisant des bandes dessinées, etc. (certes plus favorable au rétablissement que des lectures et des films de violence).

L'inquiétude constante de parents envers leurs enfants, de chômeurs-ses quant à leur avenir, de sportifs-ves face à des compétitions, d'étudiant-e-s à l'égard d'examens, etc.(3) peut être néfaste pour la santé physique. On peut presque prendre au sens littéral l'expression "se faire du mauvais sang". Constatant cela, il est possible d'adopter une attitude plus optimiste.

Le veuf ou la veuve non remarié-e a en général une espérance de vie inférieure à la moyenne. Est-ce à dire qu'il-elle serait moins heureux-se, des pensées tristes pouvant l'habiter? On dit aussi qu'en général les célibataires vivent moins longtemps que les non-célibataires. Un sondage patronné par la commission exécutive de la CEE et réalisé dans les pays du Marché commun confirme que les célibataires sont ceux qui se disent les moins heureux.

Tout porte donc à penser que plus on est heureux, plus on est en santé et vice-versa. Il faut conséquemment favoriser la joie de vivre, mais aussi la liberté (i.e. en quelque sorte l'opposé du stress) et l'optimisme.(4)

En bref, disons qu'une personne qui ne regrette pas continuellement son passé, qui ne s'inquiète pas outre mesure du futur et qui vit le présent dans la joie est moins susceptible d'être malade. Et si elle le devient un jour, elle pourra éventuellement profiter des techniques de guérison par la suggestion.

A part les applications de la théorie de la suggestion dont on a parlé, il y a sans doute aussi le bio-feedback, l'auto-

hypnose, certaines psycho-thérapies, etc. La médecine devrait exploiter à fond le phénomène de la suggestion car ses possibilités sont extraordinaires et cela tant dans la prévention que dans le traitement de la maladie.

(1) Dr O.Carl Simonton et son épouse Stéphanie Matthews-Simonton du "Cancer Couselling and Research Center", 1986.
(2) Autre exemple: Robert Tocquet, dans son étude sur les guérisons paranormales, cite, entre autres, le cas d'un prisonnier qui, pour jouir de meilleures conditions de détention, simula un ulcère d'estomac et chez qui un ulcère d'estomac apparut réellement.
(3) Une expérience, entre autres, démontra une baisse dans le niveau d'activité de cellules du système immunitaire chez des étudiant-e-s en médecine de la Ohio State University le jour d'un examen.
(4) En ce qui concerne l 'optimisme, il ne s'agit pas de verser dans la pensée positive à l'excès comme le proposent certains auteurs à la mode, certaines religions et sectes et quantité de cours de personnalité.

<u>Quelques références</u>

Science 86, avril 1986, "Dangerous Thoughts", Bernard Dixon
Sciences & Avenir, janvier 1986, "Quand le moral baisse, les virus attaquent", Martine Allain-Régnault
Science...et pseudo-sciences, janvier-février 1985, "Les Médecines Parallèles", Michel Rouzé
La Recherche, mai 1986, "Emotions et immunité", Gabriel Gachelin
Ça m'intéresse, juillet 1986, "Faites semblant d'être heureux, ça marche!", Robert Gelly
Man Alive, CBMT, "The Inner Healer", Roy Bonisteel
"The Incredible Machine", National Geographic Society, Washington, D.C., 1986

APPEL DE FONDS

C'est un peu miraculeux que l'on ait publié cinq numéros déjà avec si peu de moyens. Les gouvernements refusent de nous subventionner et le marché est très restreint dans une population à très forte proportion croyante.
Nous ne cachons pas nos difficultés financières. Notre principale dépense est l'impression de la revue (environ $500). Il est à noter que toutes celles et tous ceux qui travaillent à la L.P.Q. le font bénévolement.
Nous demandons donc au lecteur, à la lectrice de nous soutenir financièrement soit par un don, soit en devenant membre (voir p. 47 pour devenir membre).

LA COMEDIA MYSTICA

Jacques L. Cossette

Que retenir de cette pieuse supercherie à Ste-Marthe-sur-le-Lac où, en janvier dernier, une statue de Marie et un crucifix, ainsi que les portes d'un tabernacle se teintaient mystérieusement de sang, tandis que de nombreuses icônes suintaient oecuméniquement? Dans la petite chapelle installée au deuxième étage de la maison du couple Claudette Vézina et Maurice Girouard, se dégageait une forte odeur de rose soulignant la présence de la Vierge Rosa Mystica.

La statue y fut apportée par Jean-Guy Beauregard, 29 ans. Avant d'habiter chez le couple Vézina-Girouard, Beauregard logeait à Montréal, dans un meublé où la statue de la Vierge "versa, dit-il, ses premières larmes de sang et m'apparut quatre fois." La Vierge lui aurait communiqué des messages qu'il ne pouvait révéler dans l'immédiat. Menacé d'expulsion par le propriétaire qui voyait d'un mauvais oeil le va-et-vient de ses amis, Beauregard fit appel à un prêtre ami qui le confia au couple de Ste-Marthe-sur-le-Lac.

C'est là, peu de temps après, que fut monté le grand spectacle à l'intention du public. Le couple Vézina-Girouard informait les journaux de "miracles" se produisant à toute heure du jour à leur domicile.

Quotidiennement, pendant une semaine, les média constataient des phénomènes. Mystère pour les uns, intervention divine pour les autres. On vit même, par un bel après-midi, le soleil "tournoyer sur lui-même, comme à Fatima." Près de dix mille visiteurs, dit-on, des dévôts pour la plupart, défilèrent devant un autel installé en toute hâte par quelques ecclésiastiques. Les Saintes Espèces y furent exposées.

Parmi les visiteurs, deux prélats de l'Eglise orthodoxe d'Antioche, laquelle honore particulièrement les icônes, se sont considérés "privilégiés d'être témoins du phénomène. Pour moi, dit Mgr Silva, ce phénomène est un signal pour réanimer la foi et la prière à la sainte Mère de Dieu. À mon avis, ce qui provoque la foi de tant de gens qui viennent prier ici ne peut être mauvais. Bien au contraire." (1)

Un autre religieux, le Père Thomas Rondeau, conseiller spirituel de Mme Vézina depuis trois ans et curé de la paroisse St-Jude à Montréal, affirma après s'être rendu trois fois à Ste-Marthe-sur-le-Lac: "Ce que j'ai vu à trois reprises ne peut être inventé et n'a rien de naturel, c'est sûr. La porte du tabernacle qui suinte le sang de bord en bord, le crucifix de métal d'où coule le sang, les Vierges, les icônes, j'ai tout observé. Pour moi, ce qui se produit au Québec, c'est en plus petit ce qui se produit à Medjugorjge. C'est la Vierge, qui partout, répète le même message: prière, pénitence, conversion." (2)

Quant à Mgr Charles Valois, évêque de St-Jérôme, de "sérieux doutes" sur l'authenticité de ce prodige l'amènent à mettre ses diocésains en garde. Il ordonne aux ecclésiastiques de ne plus distribuer l'Eucharistie dans cet oratoire semi-privé, ni d'y célébrer la messe. Depuis les apparitions de Notre-Dame-du Rosaire à Fatima et les prétendus secrets, l'Eglise catholique est extrêmement pru-

(1) Journal de Montréal, 13 janvier 1986
(2) Journal de Montréal, 10 janvier 1986

Jacques L. Cossette est diplômé de l'Université de Montréal en Sciences de la religion (étude phénoménologique du sentiment religieux)

dente. Il n'y a plus de miracles "officiels" tant que survivent les principaux témoins. Les hiérophanies mariales à Medjugorjge ne sont pas reconnues par l'Eglise.

Au Québec, les miracles attribués au Frère André ou à la bonne Ste-Anne se font de plus en plus rares. Parce que la foi, disent les croyants, est malheureusement à la baisse. Ceci me rappelle une conversation que je tins avec un cher oncle, Père Jésuite:

"Prie Dieu qu'il t'accorde la foi", me recommanda-t-il. -De l'autosuggestion, rétorquai-je. Demander à croire c'est croire sur demande."

Ainsi, je comprends ce que Claire Harting du Journal de Montréal relatait le 9 janvier: "Autre phénomène, les visiteurs se sont empressés d'apporter dans le petit oratoire des Girouard leurs statues, leurs petites icônes personnelles. Au bout de quelques jours, elles suintent et pleurent. Plusieurs ont rapporté que le phénomène continue chez eux lorsqu'ils prient."

Le 15 janvier, coup de théatre. Le Devoir publie le résultat d'analyses sur les suints d'une icône des Vézina-Girouard: "Un mélange de graisse animale de cuisson de porc et de boeuf et d'huile végétale"! Le lendemain, le ciel s'effondre sur les planches de la Comedia Mystica. Longuement interrogé par les policiers de la municipalité, devant témoins de la presse, le jeune Beauregard passe aux aveux. Il se piquait les doigts pour laisser couler ensuite le sang sur les objets de piété et il versait de l'huile sur les icônes. Maurice Girouard, condamné il y a quelques années à des amendes pour pratique illégale de la médecine, l'aurait incité par hypnose à concevoir toute cette mise en scène!

Le Docteur Augustin Roy, président de la Corporation professionnelle des médecins du Québec résuma cette folle histoire en ces termes: "Il est clair que les gens sont d'une naïveté incroyable et qu'il se trouve toujours des charlatans pour les exploiter." (1)

En effet, ici comme ailleurs, les gens font preuve encore de nos jours d'une crédulité inouïe en matière de religion. Les croyances traditionnelles ont conditionné les hommes et les femmes à dépendre émotionnellement de l'interprétation métaphysique de leurs chefs spirituels, selon la culture du milieu, du coin de terre où ils et elles sont né-e-s. L'Homme s'accroche aux rêves infantiles de sa jeunesse, à peine conscient de son évolution vers l'affranchissement individuel et collectif.

Endoctrinés dès leur jeune âge et influencés leur vie durant par les catéchètes de la "vraie foi", ces gens ne s'en sortent pas, si ce n'est bien souvent pour embrasser quelque secte ou culte aussi dérisoire. Leur suggestibilité, leur manque de connaissances religiologiques les privent de sens critique. Ce manque d'oxygène obnubile la pensée et aspire les fantasmes que dégagent les mythes bibliques.

Dans ce climat culturel judéo-chrétien, les manipulateurs de Ste-Marthe-sur-le-lac seraient-ils à la fois des charlatans et des victimes? Fort possible, car ils n'ont certainement pas fait preuve de professionnalisme dans l'art de tromper.

C'est le président du Club Optimiste de la municipalité qui trouva le mot de la fin en invitant les membres et ses concitoyens à donner une pinte de bon sang à la Croix-Rouge. Les Beauregard-Vézina-Girouard et Cie ont-ils compris le message?

(1) Le Devoir, 15 janvier 1986

CES MOTS QUE L'ON CRIE

Leslie Piché

"La guerre prenant naissance dans l'esprit des Hommes, c'est dans l'esprit des Hommes que doivent être élevées les défenses de la paix."
U.N.E.S.C.O.

"Mais, parlez aussi de guerre, ne parlez pas que de paix." Félix Leclerc

Voilà comment on s'adressait à DRAPEAU BLANC, cet organisme-jeunesse fondé en 1985 pour l'Année Internationale que vous connaissez.

Il en va maintenant d'une autre urgence, d'un autre désespoir. Et si Félix nous prie de parler de guerre, c'est bien parce que cette "mauvaise jumelle" se manifeste beaucoup plus que sa "tendre soeur". La Paix apparaît dans ce conte terrestre comme une pure fantaisie cérébrale, un concept abstrait et désincarné. Mais la Guerre, la Guerre, elle, vole la vedette, couvre les journaux et ne rate jamais une "réception"; elle adore maintenant les mondanités et les grands rassemblements.

Elle possède effectivement le talent d'une actrice chevronnée, la versatilité. Tantôt ici tantôt là-bas, elle voyage aussi bien en lière qu'en 3ième (classe). Elle fait les yeux doux à quelques pays qu'elle s'amuse ensuite à déchirer cruellement, puis rit de voir ces femmes clore les yeux de leurs enfants morts.

Hiroshima, mon Amour...

Ai-je someillé un an, ou plus? Cette vision cauchemardesque où hommes et femmes doivent s'emmurer vivants est-elle enfin épuisée?! Deux scénarios, une nouvelle, ma poésie, toutes prisonnières d'un abri nucléaire...pour la survie.

Nagasaki, c'était le 9 août 1945 que tu fermais tes paupières...

Il y a si longtemps que Mars éclabousse tout de rouge! Admettons-le, Guerre et Paix ne sont-elles pas toutes deux hermaphrodites, toutes deux chair de notre chair et sang de notre sang. Frères-soeurs, jumeaux-jumelles, enfants de mêmes parents et pourtant.

Guerres de sexes/Sexe de guerre...

Notre langue, la nôtre, notre poésie. Roland Giguère disait dans son poème "A cris perdus": "la paix blanche d'effroi"; alors qu'Alphonse Piché parlait d'une armée de "gens de rien du tout" in "En guerre". Nous revoilà au front, nous, une cinquantaine de jeunes de 15 à 25 ans, dont une de 12 ans et une anglophone, signant un recueil intitulé <u>Vers la Paix</u>, aux éditions La Liberté. Volonté commune de porter bien haut nos espoirs et désespoirs, 774 textes reçus. Notre poésie crie de guerre.

Avoir mal à cette même langue en un interminable combat linguistique. Souffrir le drame d'un Viêt-Nam pendant 10 ans d'éternité; panser depuis tant de temps les plaies des sacro-saintes guerres, j'en ai la nausée...

Tchernobyl, mordras-tu encore? N'enfonceras-tu donc jamais assez tes dents au creux de la main qui te nourrit; Three Miles Island, ton tendre cousin.

Respecter ces natures irritables...

Mélanine, mélanine. Combien de victimes ton régime d'apartheid a-t-il bafouées déjà? Mélanine, machiavélique

Leslie Piché est étudiante en Etudes littéraires à l'Université du Québec à Montréal

cousine. Pour l'amour de la Paix, voici la Guerre; par désir de dignité humaine, voilà la haine.

Et la Paix, par son absence, brille toujours...

DRAPEAU BLANC

drapeau blanc criblé de rouge
à l'effigie de tous les jours
menace qui bouge
grandissante et cruelle

mouvance montante

guerres de paix
fronts amers
sacrifices et plagiat d'hier

crescendo maudit

pierres, mers et frontières
effacées à jamais

effacer à jamais
pierres, mers et frontières

réinventer ces mots

"Vers la Paix"
© les éditions La Liberté, Québec, 1986

(Pour tout renseignement concernant soit l'organisme, soit le recueil, s'adresser au Secrétariat à la Jeunesse)

NOS APPUIS AU DR HENRY MORGENTALER

Le docteur fait maintenant encore face à la justice. Suite à son acquittement par un jury, la Cour d'appel d'Ontario a porté la cause en appel à la Cour Suprême du Canada. Un appel de fonds a été lancé par l'Association canadienne pour le droit à l'avortement (B.P. 935, Station Q, Toronto, M4T 2P1) (mentionner qu'il s'agit du "Fonds de défense Morgentaler").

LE SEUIL DE L'INCROYANCE

Andrée Spuhler

Que le seuil de l'incroyance soit atteint par un éclat d'évidence ou par un imperceptible cheminement, il est un terme existentiel signifiant, - parce qu'il entraîne la modification d'une vision et d'une mesure de la vie humaine. A ce point, l'être humain est éprouvé dans son entité: cerveau et système nerveux, l'être de raison et d'émotions, responsable et seul.

La disposition à la croyance est traitée sociobiologiquement comme un phénomène matérialiste à composante génétique innée. Mais la complexité de ses éléments est telle qu'elle en déjoue l'introspection: non seulement le niveau intellectuel est une donnée variable, mais sa rigueur est fonction de sa propre appréciation; tout en examinant des prémisses factuelles, l'être est aux prises avec les exigences conflictuelles, ambivalentes et secrètes de sa propre nature; le conditionnement d'enfance et l'intime interaction des motivations et des besoins provoquent des confrontations subconscientes; la portée des habitudes affectives, sexuelles, sociales et politiques se révèle marquante.

Certain-e-s franchiront ce seuil, d'autres ne le franchiront pas... C'est un point de clivage et de dichotomie. Certain-e-s seront emporté-e-s naturellement vers d'autres vues, sans souffrance et sans peur. D'autres, effrayé-e-s de leur propre audace, percevant l'effondrement d'un système établi, saisis de doute, d'émotion et d'angoisse, s'arrêteront là.

La similitude et la parenté de leur démarche sont interrompues: quelque exigence intime et intense de la nature et de l'intellect provoquera la perte de la foi... ou son maintien. Inexorable exigence, imputable au déterminisme ou insondable, selon les opinions, mais sur laquelle la plupart ne reviennent pas.

Dès lors, le "toujours croyant" tendra à minimiser l'importance même de l'existence de Dieu (sujet qu'il qualifiera volontiers de "hors de propos"). Mais son effort portera sur la justification du doute, l'hypothèse du surnaturel - et parfois sa connexion mystique ou poétique - la théorie d'une force organisatrice supérieure et le pouvoir de la tradition. Pratiquant l'inattention systématique pour le monde des preuves, il entretiendra ainsi la subordination de la raison au maintien de la croyance.

Tandis que l'incroyant-e se détachera des corps traditionnels, sa vision portera sur une perspective de l'homme et de la femme dérivant des humanités et des sciences - en particulier biologique et génétique - et sur l'usage de la méthode rationnelle dans la recherche, la logique et la vérification des faits. Il-elle sera concerné-e par le sens de la dignité et de la maturité humaine. Il-elle cultivera l'art de vivre.

Le-la croyant-e trouvera le réconfort dans sa confiance en une gratification éternelle possible et la conformité d'un système de foi.

L'incroyant-e trouvera la sérénité dans l'estime de soi: dans l'harmonie intérieure personnelle d'honnêteté et de logique.

Ils-elles ne se ressembleront plus.

L'IRRATIONNEL

DANS LE MONDE

LES ARCHIVES MORMONES

Dans le but de "sauver" le plus d'humains possible, les mormon-e-s ont entrepris de les baptiser après leur mort! Dans des galeries situées à quelques 200 mètres sous terre, sous une montagne, à l'épreuve d'une attaque nucléaire, ils-elles accumulent des noms de personnes décédées sur des microfilms. Monsieur Richard Kohler, directeur des services de micrographie, évalue à plusieurs milliards le nombre de noms répertoriées depuis le début de cette entreprise, il y a 48 ans! L'Eglise mormone, qui a son siège à Salt Lake City en Utah, compte aussi quatre millions d'adeptes...vivant-e-s. J.O.

PATATES DU NOUVEAU-BRUNSWICK

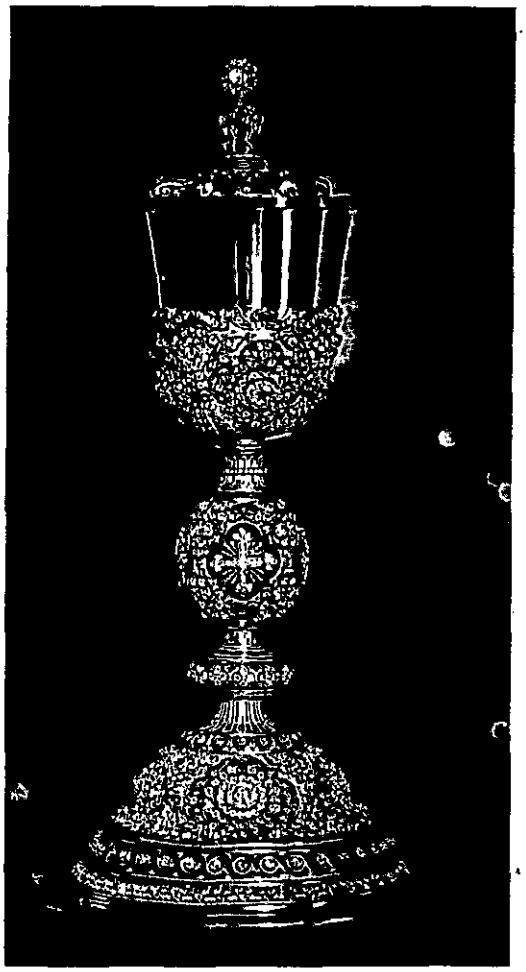
Un programme d'aide gouvernementale consiste à racheter des surplus de pommes de terre afin de maintenir les prix de vente. En mai 1986, les gouvernements du Canada et du Nouveau-Brunswick ont payé six millions de dollars pour acheter des producteurs-trices deux millions de sacs de 100 livres de pommes de terre, soit la consommation annuelle de 1,700,000 adultes! 2% de ce surplus a été transformé en amidon et en poudre et environ 1/4 de 1% a été distribué (avec réticence de la part du gouvernement) à des personnes déshéritées, par l'entremise d'organismes humanitaires. Le reste, soit plus de 97%, a été enterré!

Plutôt que de pénaliser doublement le contribuable en versant à même ses impôts cette aide gouvernementale et en empêchant une baisse du prix du marché de la pomme de terre, le gouvernement devrait respecter la loi de l'offre et de la demande.

La situation serait encore pire sur l'île du Prince-Edouard. J.O.

RICHESSES ET CHARITE

Un excellent article du National



Geographic (décembre 1985) intitulé "Les trésors du Vatican" nous montre à quel point le Vatican est Riche. Par exemple, ce calice en or serti de pierres précieuses.

On y cite le journaliste Paul Hofmann pour qui le Vatican est un "Disneyland religieux coûteux, accablé par une bureaucratie excessivement complexe et secrète".

Comment l'Eglise peut-elle concilier richesses et voeu de pauvreté? Est-il nécessaire de lui rappeler que des milliers d'enfants du tiers monde meurent quotidiennement?

Statistique Canada nous apprend par ailleurs que les Canadien-ne-s donnent 2,4 milliards de dollars par année à leurs Eglises ou sectes! Cette somme, en plus d'être exemptée de l'impôt sur le revenu, donne lieu à une réduction de l'impôt du-de la donneur-se! J.O.

BENEDICTION DE SOUTIENS-GORGE

Tokyo, Japon, le 6 juin 1986 - Un prêtre bouddhiste s'est agenouillé et a prié devant une montagne de 200 000 soutiens-gorge usagés empilés dans le temple Zojoji. Selon Monsieur Brian Martin, directeur de la compagnie de fabrication de vêtements féminins Triumph International Ltd., ce geste avait pour but "d'exprimer notre gratitude aux soutiens-gorge qui sont l'un des articles les plus importants pour la femme"! Les soutiens-gorge usagés ont été accumulés en les échangeant contre des culottes, neuves il va sans dire. J.O.

LES HOROSCOPES

Quoi de plus irrationnel que les horoscopes. Il y en a partout: dans les journaux, dans les revues, à la télé, à la radio. C'est entré dans les moeurs. Même si c'est tout à fait irrationnel, les gens sont conditionnés à cela, à différents degrés.

A défaut de voir disparaître les horoscopes de nos média, peut-être peut-on espérer qu'un avertissement les accompagne tel celui proposé par l'association américaine "The Committee for the Scientific Investigation of Claims of the Paranormal" (CSICOP): "Les prédictions astrologiques qui suivent ne devraient être lues que pour leur valeur de divertissement. De telles prédictions n'ont aucune base scientifique".

Le CSICOP a demandé par écrit aux 1,200 journaux des Etats-Unis de publier cet avis. Plusieurs ont accepté.

L'initiative du CSICOP est suivie ailleurs aussi dans le monde, notamment en Grande-Bretagne et en Australie. Au Québec, nous avons écrit aux grands journaux montréalais. Vu nos moyens limités, nous mandatons la lectrice, le lecteur à aviser ses média locaux. J.O.

OPERATION COMTE

Le programme d'aide gouvernementale "Opération Comté" est un des rares programmes qui peuvent aider une association telle la nôtre. Nous avons présenté une demande en bonne et due forme et dans les délais requis mais on nous a refusé l'aide. Nous savons par ailleurs que l'an dernier la Centrale de Compilation Ufologique du Québec (et peut-être cette année encore) avait eu une subvention en vertu de ce programme. Le gouvernement ne devrait-il pas plutôt favoriser les organismes démystificateurs? J.O.

UN REFUS IRRATIONNEL

L'Association des éditeurs de périodiques culturels québécois a refusé la candidature de la Libre Pensée Québécoise comme membre en invoquant l'article 5.1 de ses règlements que voici: "Au sens des règlements, un éditeur de périodique culturel est toute personne morale ayant la responsabilité éditoriale et financière d'un périodique qui accorde à chaque parution une place prépondérante aux pratiques littéraires, artistiques et/ou socio-culturelles, sous forme de création, de fiction, d'analyse ou de critique".

Si nous ne sommes pas un périodique socio-culturel, je me demande bien ce que nous sommes et si nous ne faisons ni analyse ni critique, je me demande bien ce que nous faisons! J.O.

COMMUNICATION OU MANIPULATION
Société Internationale de Recherche Interdisciplinaire sur la Communication
Empirika/Boréal Express, 1985

Le livre est formé d'un très grand nombre d'exemples un peu enfantins comme "Suzanne reçoit ce soir...".

On parle d'un ouvrage collectif mais aucun des noms des auteur-e-s n'est mentionné. Pas de bibliographie non plus.

Beaucoup de coq-à-l'âne. Certaines absurdités. Ton parfois paternaliste.

Propos étonnants contre les psychologues (qu'ils-elles appellent les "psy") et les économistes.

La religion n'est pas épargnée:

Le christianisme connaîtra lui aussi sa dernière heure. Et si l'Histoire lui fait un jour son "procès de Nuremberg", il devra rendre compte de ses crimes contre l'humanité. Selon l'expression consacrée de Léon Bloy, "ce sera alors le début d'un sale déluge".

Le moment est venu de démontrer la supercherie incomparable que la religion chrétienne, hélas! a érigé en morale. (p.43)

Malgré le rejet de la croyance religieuse, les auteur-e-s croient au paranormal. Ils-elles parlent favorablement de la télépathie, de l'envoûtement (par la télépathie) et de la parapsychologie en général.

Quelques bons passages toutefois sur l'hypnose, le cerveau, le "langage énigmatique", la dynamique de groupe et la manipulation en général. Mais rien de vraiment neuf!

Tant de mots pour dire si peu!

342 pages - $17 50 J.O.

DANSER DANS LA LUMIERE
Shirley MacLaine
Primeur/Sand. Paris, 1986

Mélange d'autobiographie et d'une apologie de la spiritualité. On y voit que son intérêt pour le surnaturel a commencé alors qu'elle était petite fille. On y trouve des inepties comme:

(...) la combinaison de ses fréquences et des miennes avait dématérialisé le sac (...). (p.85)

L'étymologie du mot "désastre" l'explique clairement: dé = arraché, et astre = étoile. Faire l'expérience du désastre, c'est être arraché des étoiles, de la Vérité Supérieure. (p.113)

Un guide spirituel m'avait parlé de la puissance de l'énergie dont chacun dispose au moment même de son anniversaire; en effet, le Soleil et les planètes émettent le même flux d'énergie qu'au moment de la naissance. (p.37)

L'univers et Dieu lui-même pourraient bien n'être qu'une gigantesque "pensée" collective. (p.357)

Je "sais" que j'existe, donc JE SUIS.

Je "sais" que Dieu-source existe, donc IL EST.

Puisque je fais partie de cette force, JE SAIS QUE JE SUIS DIEU. (p. 358)

Pour moi la compréhension des principes spirituels ne diffère en rien de celle des principes scientifiques. Ce sont deux approches qui tentent de répondre à la même question: qu'est-ce que Dieu? (p.358)

Elle parle aussi, entre autres, de télépathie, du troisième oeil, de réincarnation, de médiumnité, d'expériences de mourant-e-s ranimé-e-s, de la physique des quanta et de "l'esprit collectif des animaux". Bref tout y est et plus encore!

Ennuyant et irrationnel!

359 pages - $16 95 J.O.

COURRIER

Nous poursuivons le débat "laïcité et libre pensée" lancé par M. Daniel Baril, président du Mouvement laïque québécois, dans le no 3 de La Libre Pensée.

Monsieur Daniel Baril
Cher Ami libre penseur,

J'ai lu avec intérêt votre article: "Laïcité et libre pensée" dans le no 3 de "La Libre Pensée". Il est intéressant parce qu'il montre que des différences existent entre Français et Canadiens sur la signification des mots ou expressions: "Laïcité" et "Libre pensée".

Vous trouverez ci-joint la "Lettre de Jules Ferry aux instituteurs". C'est toujours elle qui régit pour nous, concernant l'école, la vraie laïcité.

La laïcité ne se définit pas par rapport à la religion. C'est la religion qui se définit par rapport à la laïcité, en la combattant, à l'exception de quelques prêtres (l'abbé Lemire) qui confirme la règle. La laïcité ignore la religion. Peut-être pourrait-elle, avec avantage à mon sens, permettre l'enseignement de l'histoire des religions, par des laïques. Elle ne le fait pas.

La laïcité n'est pas un groupe de pression. À nouveau, c'est la religion: le catholicisme en France, qui, par tous les moyens, cherche à reconquérir ses privilèges d'avant la révolution de 1789 et de "La Commune de Paris". La pression est permanente et aussi violente que sournoise, vis-à-vis de l'école publique en particulier.

En utilisant le mot "laïciste" vous faites de la laicité un idéal, une philosophie,...une religion en somme. Tous les mots (exception faite des mots techniques) à suffixe en "isme" (ou "iste") supposent un absolu. Les prêtres utilisent beaucoup ce mot en ce moment en France, mot qu'ils ont créé.

Je n'aime pas non plus le mot "pluralisme" pour les mêmes raisons. Les prêtres, en France, n'ont que ce mot dans la bouche. La laïcité n'est pas neutre, elle ne dit pas que toutes les opinions se valent; elle enseigne la morale: la morale toute simple, celle de nous tous, celle que nos instincts nous ont donnée.

N'oublions pas que ces positions ne se comprennent que dans un "enseignement obligatoire", qui laisse la place à un enseignement privé où pratiquement tout est permis.

"La Libre pensée" est tout autre chose. Si elle défend énergiquement la laïcité, surtout aujourd'hui où elle est si menacée, où des subventions énormes sont accordées en France au clergé pour son enseignement (ce qui est contradictoire avec la laicité) si elle défend la laïcité, ce n'est pas , loin de là, son seul objectif. Je préfère au mot "philosophique" la concernant, celui de philanthropique. Elle lutte avant tout contre les mensonges, tous les mensonges, mais plus exactement contre les dogmes, et contre le dogme des dogmes = l'idée de Dieu. Il n'y a pas d'hypothèse dieu, sinon ça se saurait. "La libre pensée ne nourrit pas plutôt un préjugé négatif à l'égard du phénomène religieux", comme vous l'écrivez. Elle est franchement contre la religion, qui lui semble néfaste en tous points.

Vous dites encore "La libre pensée a un intérêt partisan...". Ce mot "partisan" est péjoratif; elle n'a aucun intérêt. Elle est tout simplement contre toutes les

superstitions.

La libre pensée n'a pas d'opinion idéologique. Ce n'est pas un idéal, mais une méthode (voir Congrès de Rome de 1904).

Voilà les quelques mots que je voulais vous transmettre, non pas comme critique mais simplement comme commentaire à votre exposé.

Il y a en France une sorte de désespoir de revoir la laïcité de la 3e république. Deux guerres à 20 ans et quelques d'intervalle ont permis aux généraux de prendre le pouvoir et à le transmettre aux réactionnaires, essentiellement catholiques. Il faudra du temps pour se relever d'une telle situation. Le Vatican veut supprimer la République et il est extrêmement puissant. Le sabre, la finance et le goupillon ont toujours fait bon ménage. Gardons-nous des trois.

Avec mes plus fraternelles pensées,

Alfred Manseau , président
Groupe de Libre Pensée de Nantes
5 ter, rue de Gigant
44100 Nantes, France (1)

Cher Daniel,

Quelques mots encore sur le thème "laïcité et libre pensée".

Je crois toujours que l'objectif principal de la libre pensée est la laïcisation des institutions publiques. "Elle entre par le fait même sur le terrain de la laïcité", c'est vrai, "et semble perdre de vue son caractère propre qui est la promotion d'une pensée rationnelle rejetant la pensée religieuse". Elle ne le perd pas de vue, même que son "caractère propre" est beaucoup plus large; il comporte aussi la promotion de valeurs, la démystification des phénomènes paranormaux, la lutte contre les préjugés, etc.

A propos des préjugés, tu sembles les confondre avec les jugements de valeurs. Les premiers constituent des idées préconçues, ce que je considère ne pas avoir en ce qui concerne mon étude du phénomène religieux. Toutefois, je fais nécessairement un jugement de valeur lorsque j'affirme que la religion implique l'aliénation et l'illusion car, comme tu dis, "ces éléments ne constituent pas des données objectives".

Concernant le pluralisme, je suis d'accord avec ta réponse mais avoue que la formulation "le pluralisme (...) religieux (...) constitue une richesse (...)" laisse à désirer. Je verrais plutôt par exemple: "le totalitarisme n'est jamais souhaitable". Car ce n'est pas le pluralisme religieux en soi qui constitue une richesse mais l'acceptation par l'Etat du principe du pluralisme.

Sincèrement,

Jean Ouellette

***

Lettre ouverte au professeur Henri Laborit (en réponse à sa lettre parue dans le no précédent).

Nous ne prétendons évidemment pas détenir "la Vérité". Notre approche en est une scientifique et notre motivation est la volonté de comprendre.

En ce qui concerne l'anticléricalisme et la parapsychologie, ce ne sont que deux aspects de nos préoccupations. Nous nous

---

(1) On peut s'abonner à l'organe du Groupe de Libre Pensée de Nantes pour 45 francs. La Libre Pensée Nantaise est publiée 10 fois par année. N.d.l.r.

intéressons aussi à beaucoup d'autres choses, dont bien sûr aux mécanismes bio-comportementaux dont vous parlez.

Cordialement,

Le Comité de Rédaction

***

A la demande de La Libre Pensée Québécoise, le questionnaire suivant est publié dans le no 66 (sept.86) de la revue Nouveau Dialogue (2930 rue Lacombe, Montréal, H3T 1L4; $3 50 l'unité). Les personnes intéressées à prendre part à cet échange sont priées d'entrer en contact avec nous. Les croyants-es sont particulièrement invités-es à répondre au présent questionnaire et à nous le retourner.

Madame, Monsieur,

Je souhaite ouvrir un dialogue entre croyant-e-s et non-croyant-e-s. Comme point de départ, je propose aux croyant-e-s de répondre au questionnaire ci-joint.

Je vous dis tout de suite une des hypothèses que je cherche à vérifier: ce qui m'a toujours frappé, dans une discussion avec des croyant-e-s, c'est qu'il n'y a pas d'explication unique, évidente, indubitable, à leur croyance. Cet état de fait est sans doute, à mon avis, l'argument le plus probant contre la croyance.

Sincèrement, Jean Ouellette, La Libre Pensée Québécoise

1- Croyez-vous par raison ou "par foi"?
en Dieu_____
au catholicisme_____

2- Si c'est par raison, veuillez donner le ou les arguments prépondérants:
Dieu_____
catholicisme_____

3-a)Si c'est "par foi", pensez-vous que la foi est un don inné?
Dieu_____
catholicisme_____
b)Si oui, ne voyez-vous pas discrimination de la part de "Celui" qui la donne?_____

4-a)Si c'est "par foi", pensez-vous plutôt qu'elle est acquise?
Dieu_____
catholicisme_____
b)Si oui, n'y voyez-vous pas conditionnement?_____

5- Si vous croyez "par foi", pensez-vous que le même principe s'applique à d'autres croyances comme:
le bouddhisme_____l'astrologie_____
l'islam_____le sexisme_____

6- Votre croyance signifie-t-elle davantage pour vous:
en Dieu: certitude_____ou espérance_____
au catholicisme: certitude_____ou espérance_____

COMMANDE—ABONNEMENT—COTISATION

BULLETIN DE COMMANDE

Achat de ____ exemplaires de "La Libre Pensée- no 5" à $2 50 l'unité ($3 25 pour l'extérieur du Canada).

Nom_____ Adresse_____

_____

BULLETIN D'ABONNEMENT

Abonnement pour:	4 numéros	8 numéros
Canada	$8 50	$15 00
Etranger	$11 50	$20 00
Abonnement de soutien	$_____	$_____

(La fréquence de parution de la revue est semestrielle)

Je voudrais que mon abonnement commence avec le numéro 4_____5_____6_____

Nom_____Adresse_____

_____

COTISATION

Je soussigné-e_____Adresse_____

_____

occupation_____

approuvant dans ses grandes lignes la déclaration des orientations de La Libre Pensée Québécoise, désire être membre. Je joins la somme de $15 à titre de cotisation pour la première année (la cotisation ne comprend pas l'abonnement à la revue).

Signature_____

Chèque ou mandat poste à l'ordre de La Libre Pensée Québécoise
C.P. 92, Succ.St-Martin, Laval, H7V 3P5

ANCIENS NUMEROS

NUMERO 1

Bits de présentation
Un début de la libre pensée
Opération féminisation
Points vulnérables du catholicisme
Comité d'abjuration de la religion catholique romaine
La confessionnalité scolaire: une atteinte à la liberté de conscience
Athéisme, amour de la vie
L'occulte facilité
Le projet Alpha
Ce qu'était être jeune en 1983
Deux congrès importants en 1983
Des nouvelles de l'espéranto
Une simple pensée

NUMERO 2

Introduction à la critique des discours de Jean-Paul II au Canada
Les huit dernières années en parapsychologie: rapport sur l'absence de progrès
L'humanité en cul-de-sac
Réflexions
Les croyances
Les retrouvailles...de la vérité

NUMERO 3

Henry Morgentaler: de l'homme et du personnage
La biorythmie: une fumisterie!
Bélier, Poissons & Compagnie
Live-Aid, le Woodstock de notre année
La liberté d'expression en Nouvelle-France
L'éducation sexuelle à l'école: un programme controversé
Actualité de l'athéisme
Laicité et libre pensée

NUMERO 4

Réflexions acides
Féminisme et rationalisme
Les humanistes américains
Le christianisme et la santé mentale
Gide et le christianisme
Mémoire sur le projet de loi no 20
Le pluralisme: fait connu mais ignoré
Le combat des idées au Québec-Uni
Pourquoi le vice devrait être légalisé
Résolution générale: congrès 1985 de La Libre Pensée Française

---

Veuillez m'envoyer le no 1 (2e semestre 1984) - $5 00 ($6 50 pour l'étranger)_____
2 (1er semestre 1985)- $2 50 ($3 25 " ")_____
3 (2e semestre 1985) - $2 50 ($3 25 " ")_____
4 (1er semestre 1986)- $2 50 ($3 25 " ")_____

Nom_____ Adresse_____

_____

Chèque ou mandat poste à l'odre de La Libre Pensée Québécoise
C.P. 92, Succ. St-Martin , Laval, H7V 3P5, Québec, Canada

la Libre Pensée cherche à démystifier les croyances religieuses, l'ésotérisme et les phénomènes paranormaux, à dénoncer les préjugés sociaux tel le sexisme et à promouvoir des valeurs humanistes.